

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LE PROPAGATEUR

Volume X.

1er Novembre 1899.

Numéro 9.

BULLETIN

Bulletin du 1er novembre 1899.

Canada.—C'est le mois des âmes. Qui n'a pas à pleurer quelqu'un des siens ? Qui n'a pas éprouvé toute la douleur de la séparation suprême à la mort d'un bienfaiteur, d'un ami sincère ? Qui oserait, devant la majesté de la mort, ne pas pardonner à un ennemi ?

Prions pour nos chers disparus, prions surtout pour ceux qui nous ont fait du mal. "La dévotion aux âmes du Purgatoire, disait l'auguste et saint Pontife Pie IX, est une des plus belles dévotions, et l'on obtient par leur intercession les grâces les plus signalées." Et nous savons que ce grand Pape avait, pour ces âmes privilégiées mais souffrantes, un véritable amour de représentant de Dieu.

—S. Exc. Mgr D. Falconio, délégué apostolique au Canada, a eu une belle réception à Montréal : aussi le Saint-Père en a-t-il éprouvé une grande consolation au milieu de toutes ses épreuves, et a-t-il béni les Canadiens fidèles au Saint-Siège.

Son Excellence est à Ottawa en ce moment. Les catholiques de la capitale lui ont également fait fête.

—Mgr McEvay, le nouvel évêque de London, a signifié aux catholiques de son diocèse qu'il entend que les parents envoient leurs enfants aux écoles catholiques ; s'il ne se trouve pas, en certains endroits, d'écoles catholiques, que l'on en construise.

Monseigneur ne fait qu'exécuter les lois de l'Eglise, et nous devons lui savoir gré de sa courageuse fermeté.

De leur côté, les Canadiens-français de Windsor ont demandé à Mgr de leur donner un prêtre de leur langue : ce désir est absolument légitime, et Léon XIII ne cesse, en Orient, en Occident, dans les Nouveaux-Mondes, de veiller à ce que chaque nationalité ait ses prêtres propres.

—Les écoles du soir ont recommencé leurs cours avec la haute approbation de S. G. Mgr Bruchési dont la paternelle sollicitude est toujours en éveil lorsqu'il s'agit de l'instruction du peuple. Il en a donné de très nombreuses preuves, parmi lesquelles nous ne signalerons que l'ouverture de l'Ecole Normale pour jeunes filles ; le "High School" catholique ; les écoles du soir, etc., etc.

Que les détracteurs de la religion et du clergé en fassent autant !
—La *Semaine religieuse* de Québec, parlant de la délégation apostolique au Canada, fait les judicieuses remarques que voici :

"L'établissement d'une délégation permanente — décidée en principe depuis cinq ou six ans — est maintenant un fait accompli.

“ Nous nous en réjouissons, parce qu'elle aura nécessairement pour effet de resserrer les liens qui nous unissent au Saint-Siège ; parce que les délégations passagères que nous avons eues dans le passé, pour des raisons diverses, n'ont pas été heureuses dans leur mission ; parce que le représentant officiel du Vatican, vivant au milieu de nous, aura l'occasion de constater la direction sage et prudente imprimée, en toute circonstance, par l'épiscopat canadien, et de se renseigner fidèlement sur une foule de questions de la plus haute importance. Témoin oculaire et auriculaire de tous les faits qui se produiront dans notre pays, de tous les courants—bons et mauvais—qui se dessineront, il pourra difficilement se tromper ou être trompé. Pour toutes ces raisons, les vrais catholiques doivent se réjouir et n'ont rien à redouter de l'établissement d'une délégation permanente.”

Il est souverainement regrettable de voir certains journaux anglais et quelques obscurs blasphémateurs se montrer d'une grossièreté rappelant celle du néfaste Cromwell, ou, plus près de nous, celle de certains gouverneurs d'Acadie au siècle passé, entre autres l'abject et sanguinaire Lawrence.

— Cette grossièreté sans nom et sans excuse se manifeste depuis quelque temps avec un redoublement de blasphèmes et d'excitations à la guerre civile, de la part de ces mêmes journaux ou de ces mêmes hommes cherchant une malsaine popularité dans l'expression de leur haine du catholicisme et de l'origine de nos compatriotes de langue française.

Après être parvenus, on ne sait par quels moyens, à violer la Constitution du Canada et à forcer le gouvernement à envoyer une contingent de troupes à la puissante Angleterre, contingent devant prendre part à la guerre la plus inique, la plus injuste, qu'ait déclarée l'Angleterre qui en a tant sur la conscience, cependant, ces journaux et ces individus veulent obtenir le renversement du gouvernement, l'élimination des affaires publiques de tout ce qui est canadien-français, et vont même jusqu'à souhaiter l'extermination ou du moins l'abject asservissement de ceux de notre race.

Tout ce débordement, toute cette rage des Colbornes actuels, produit peu d'effet.

Une leçon se dégage de cet état violent : c'est que malgré toutes leurs compromissions, ou plutôt à cause même de ces compromissions, nos gouvernants sont beaucoup la cause de cette explosion de haines sauvages : Ponce-Pilate était un homme de compromissions, nous savons quel résultat il a obtenu.

La compromission est le plus sûr indice de la faiblesse de caractère—et la faiblesse de caractère rend un homme indigne du gouvernement d'un peuple.

— Dans la grave question des écoles catholiques du Manitoba, nous voulons réserver notre jugement et nos appréciations jusqu'à la décision du délégué apostolique ou du Souverain Pontife, nous appuyant pour cela sur l'Encyclique *Affari vos*. Nos frères de l'Ouest ont un devoir absolu à remplir en attendant cette décision souveraine : c'est d'user de leur droit d'électeurs en ne nommant

que des députés absolument sûrs, dévoués au bien, à la justice, et surtout fidèles aux enseignements de l'Eglise.

Est-il possible de comprendre que la France soit gouvernée, depuis un siècle—à part quelques rares éclaircies—par une vingtaine de mille Francs-Maçons, une centaine de mille Juifs, sinon par la coupable apathie, la condamnable indifférence des millions de catholiques français préférant ergoter sur le Droit-divin des rois, sur la forme de gouvernement, sur telle ou telle nuance de partis ? L'Ecriture Sainte n'a-t-elle pas mille fois raison quand elle dit que " toute nation divisée contre elle-même, périra ? "

Or, pour ne point nous diviser, il nous suffit d'être obéissants à la direction éclairée de notre épiscopat, et, par lui, du Saint-Siège. Ce n'est pourtant pas si difficile, avouons-le !

Rome.—On annonce de Rome à *La Croix* que le mouvement des cardinaux, pour pourvoir aux vides des Congrégations cardinalices, se fera en novembre.

—Les évêques d'Espagne ont écrit au Saint-Père une lettre d'hommage qui a beaucoup consolé le Souverain Pontife.

—Le Saint-Père a envoyé à l'épiscopat français une remarquable Encyclique contenant de grands enseignements. Ces enseignements doivent être écoutés avec respect, et suivis même en dehors de la France.

" Appelés par la volonté de Dieu à être les sauveurs du monde, dit Léon XIII, les prêtres doivent toujours, et avant tout, se rappeler qu'ils sont, de par l'institution même de Jésus-Christ, " le sel de la terre " (Matth. V, 13), d'où Saint Paul, écrivant à son disciple Timothée, conclut avec raison " qu'ils doivent être l'exemple des fidèles dans leurs paroles et dans leurs rapports avec le prochain, par leur charité, leur foi et leur pureté " (I Tim. IV, 12). "

Examinant ce qu'il y a lieu de faire, pour les évêques, afin de procurer de tels prêtres à l'Eglise, le Saint-Père recommande " de discerner parmi les jeunes enfants, ceux en qui le Très-Haut a déposé le germe d'une semblable vocation. "

On ne saurait trop appuyer, dans ces pays du Nouveau-Monde, sur la suite de ce paragraphe : c'est un éloge pour le magnifique clergé de France, mais c'est une leçon, souvent, hélas ! un reproche ailleurs :

" Nous savons que, dans un certain nombre de diocèses de France, grâce à vos sages recommandations, les prêtres des paroisses, surtout dans les campagnes, s'appliquent avec un zèle et une abnégation que Nous ne saurions trop louer, à commencer eux-mêmes les études élémentaires des enfants dans lesquels ils ont remarqué des dispositions sérieuses à la piété et les aptitudes au travail intellectuel. Les écoles presbytérales sont ainsi comme le premier degré de cette échelle ascendante qui, d'abord par les Petits, puis par les Grands Séminaires fera monter jusqu'au sacerdoce les jeunes gens auxquels le Sauveur a répété l'appel adressé à Pierre et à André, à Jean et à Jacques : " Laissez vos filets ; suivez-moi ; je veux faire de vous des pêcheurs d'hommes " (Matth. IV, 19).

Il faut avoir parcouru l'Europe pour se rendre compte de la sollicitude du plus humble curé de campagne envers les enfants, surtout en France. C'est pour cela que le clergé, en général, dans toute l'Europe, est si savant; si distingué, si plein de tact, mais surtout — qualité essentielle du prêtre — si charitable !

Vu la gravité des observations du Souverain Pontife, nous croyons devoir citer toute cette partie de l'Encyclique :

“ De même, le prêtre sel de la terre, dans son contact obligé avec la société qui l'entoure, doit-il conserver la modestie, la gravité, sa sainteté dans son maintien, ses actes, ses paroles, et ne pas se laisser envahir par la légèreté, la dissipation, la vanité des gens du monde. Il faut au contraire, qu'au milieu des honnes, il conserve son âme si unie à Dieu, qu'il n'y perde rien de l'esprit de son saint état et ne soit pas contraint de faire devant Dieu et devant sa conscience ce triste et humiliant aveu : “ Toutes les fois que j'ai été parmi les laïques, j'en suis revenu moins prêtre. ”

Ne serait-ce pas pour avoir, par un zèle présomptueux, mis de côté ces règles traditionnelles de la discrétion, de la modestie, de la prudence sacerdotales, que certains prêtres traitent de surannées, d'incompatibles avec les besoins du ministère dans le temps où nous vivons, les principes de discipline et de conduite qu'ils ont reçus de leurs maîtres du Grand Séminaire ? On les voit aller, comme d'instinct, au-devant des innovations les plus périlleuses de langage, d'allures, de relations.

Assurément, il y a des nouveautés avantageuses, propres à faire avancer le royaume de Dieu dans les âmes et dans la société. Mais, nous dit le saint Evangile, c'est au *Père de famille*, et non aux enfants, ou aux serviteurs, qu'il appartient de les examiner et, s'il le juge à propos, de leur donner droit de cité, à côté des usages anciens et vénérables qui composent l'autre partie de son trésor.

Lorsque naguère Nous remplissions le devoir apostolique de visiter les catholiques de l'Amérique du Nord en gardé contre des innovations tendant, entre autres choses, à substituer aux principes de perfection consacrés par l'enseignement des docteurs et par la pratique des saints, des maximes ou des règles de vie morale plus ou moins imprégnées de ce naturalisme qui, de nos jours, tend à pénétrer partout, Nous avons hautement proclamé que, loin de répudier et de rejeter en bloc les progrès accomplis dans les temps présents, Nous voulions accueillir très volontiers tout ce qui peut augmenter le patrimoine de la science ou généraliser davantage les conditions de la prospérité publique. Mais Nous avons soin d'ajouter que ces progrès ne pouvaient servir efficacement la cause du bien, si l'on mettait de côté la sage autorité de l'Eglise. ”

ODÉRIC.

Nécrologie

M l'abbé Jean-Baptiste Blouin, ancien curé, est décédé le 5 octobre dernier à Saint-Jean, Ile d'Orléans. Il avait été ordonné prêtre le 8 février 1857.

R. I. P.

LE PRÉDICATEUR

CHAPITRE IER

LES QUALITÉS NÉCESSAIRES AU PRÉDICATEUR (*suite*).

Toujours la piété rendit éloquent le prédicateur le plus humble. Et cela ne doit point étonner, car c'est la piété qui ouvre le chemin du cœur. Or, Dieu n'a pas seulement parlé à l'intelligence de l'homme, mais aussi à son cœur ; c'est surtout au cœur que s'est adressé l'Homme-Dieu. Il a dit : " Je vous ai aimés. " Paroles ravissantes et suaves, qui font sentir de quel amour Dieu nous a aimés.

Comment le Rédempteur n'aurait-il pas parlé à ce cœur fait à l'image du sien ? Et si, comme l'a dit Lacordaire, " une goutte d'amour, mise dans la balance avec tout l'univers, l'emporterait comme la tempête fait d'un brin de paille ", quelle ne s'rait pas la puissance d'un cœur débordant de piété tendre et d'amour pour son Dieu ? Ce sont les cœurs pieux qui sauveront le monde.

II.—L'AMOUR ENVERS NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

" Pénétré d'un grand amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ ", le prédicateur ne sera pas exposé à n'être qu'un *œs sonans et cymbalum tinniens*, un airain tapageur ! Il saura s'approprier merveilleusement la divine compassion de Jésus lui-même, et laissera tomber de ses lèvres avec la douceur évangélique le *misereor super turbam*, comme il saura profiter du concours des auditeurs pour censurer au besoin avec une plus grande énergie les vices et les fautes, car " Jésus-Christ, dit Gaïchiès, chassa les vendeurs du temple, le jour qu'il fut reçu en triomphe dans Jérusalem ".

L'apôtre saint Paul fit des merveilles parce que son cœur était le cœur du Christ. L'orateur de Jésus-Christ touchera, convertira, parce qu'il méditera Jésus-Christ, parce qu'il se nourrira de Jésus-Christ. C'est dans cet amour qu'il apprendra, soit à garder son autorité ou sa dignité, soit à montrer un cœur tout ému aux cris du repentir, soit à révéler une âme trempée dans la tendresse du divin Maître. Le prédicateur qui aime Jésus-Christ ne cessera jamais de dire, à l'exemple de saint Jean : Aimez-vous ! Il aura toute la science évangélique.

N'est-ce pas pour cette raison que Robert de Sorbon disait, — il y a bien quelque temps de cela — " Les livres de Priscien, d'Aristote, de Justinien, de Gratien, d'Hippocrate, de Galien, sont, je l'avoue, de fort beaux livres, mais ils n'enseignent pas la voie du salut..... Voulez-vous savoir quel est le plus grand clerc ? Ce n'est pas celui qui, après avoir veillé devant sa lampe, s'est fait recevoir à Paris maître ès-arts, docteur en décret, c'est celui qui plus aime le Seigneur. "

Voilà certainement le vrai sens, la véritable inspiration de la prédication chrétienne. Des moines comme Nicolas de Clairvaux lui-même l'ont reconnu : "Autrefois, dit-il, Tullius et Virgile me charmaient ; c'étaient comme deux sirènes qui m'avaient enchanté par la douceur de leurs voix ; mais maintenant tout me paraît insipide où ne se trouve pas le nom de Jésus". Comment la prédication qui ne serait pas échauffée par le divin amour de ce nom sacré du Rédempteur des hommes serait-elle salutaire ? Comment ne serait-elle pas insipide ? Comment pénétrerait-elle les âmes et les cœurs ? Et si Bossuet veut que les prêtres montent en chaire "dans le même esprit qu'ils vont à l'autel", n'est-ce pas l'amour communicatif du Sauveur Jésus que ces prêtres doivent faire germer par leur parole comme par le saint sacrifice ? et communiqueront-ils cet amour surnaturel s'ils n'en ont pas dans le cœur une véritable surabondance ?

Assurément, les prédicateurs qui, tout particulièrement au siècle dernier, tremblaient de prononcer le nom de Jésus-Christ dans un sermon, n'étaient pas faits pour répandre son amour dans le monde et l'on sait combien peu cette éloquence porta de fruits. Quand les ministres de la parole de Dieu évitaient jusqu'au nom de Notre-Seigneur, la société ne pouvait guère en chercher la morale et en goûter la doctrine. L'homme, alors, peut avoir du talent, mais il n'est plus le porte-parole de l'Évangile, il ne produit qu'un son retentissant, agréable peut-être, mais infructueux et inutile.

Il est bien plus éloquent et il comprend bien mieux la grandeur de son ministère, celui qui veut, comme l'Apôtre, ne savoir que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Connaissant, sachant Jésus-Christ, et l'aimant, il a toujours sur les lèvres ce nom trois fois saint, et il montre le Fils de Dieu visitant les infortunes d'ici-bas, consolant les malheureux, pansant les plaies des peuples et des individus, souffrant, veillant, priant, aimant pour apprendre à l'homme lui-même comment on souffre, comment on veille, comment on prie, comment on aime.

On connaît le trait de Gerson ; *cet excellent docteur* de l'Église, fixé à Lyon, enseignait chaque jour les petits enfants, dans l'église Saint-Paul, ne leur demandant pour toute récompense que de répéter tous les matins de leurs voix innocentes cette invocation : "Seigneur, ayez pitié de votre pauvre serviteur Gerson !" C'était l'amour de Jésus-Christ qui l'inspirait. Le plus beau témoignage que l'on en puisse donner, n'est-il pas dans l'attribution que l'on a pu faire à ce théologien, de l'*Imitation de Jésus-Christ*, l'œuvre humaine la plus pénétrée de l'amour divin. Aussi, dans ses sermons, retrouve-t-on l'accent du cœur rempli de l'amour du divin Maître.

Écoutez comment il représente les adieux de Marie à Jésus prêt à faire "son dernier voyage en Jérusalem, le voyage à sa douloureuse mort. Adieu, mon fils, lui fait dire Gerson, adieu ma seule joie, mon seul confort ! Et ne vous verrai-je jamais ici ! — En disant ainsi, ou par aventure en silence, ou en gémissements, en

soupirs et en plaintes langoureuses, pour ce que la douleur empêchait de parler, vous, mère piteuse, comme je puis religieusement penser, embrassiez votre fils, le plus bel de tous les autres. Le doux agnel innocent et sans amertume s'en allait à occision, bien qu'il fust celui qui est Dieu benoist en trinité. Vous l'embrassiez tendrement et incliniez votre face éplorée sur ses épaules et sur son chaste visage, et commenciez à dire : Adieu, beau fils ! adieu, hélas ! mon fils..." N'y a-t-il pas là une expression touchante dans son amoureuse naïveté ? et cette tendresse n'est-elle pas la sœur de celle qui devait, plus tard, par la bouche de saint Vincent de Paul, remporter le plus beau triomphe de la charité chrétienne ?

C'est que de tels hommes avaient le sens du Christ, le *sensum Christi* dont parle saint Paul. Ils avaient le sens de l'amour surnaturel, ce sens qui élève toutes nos puissances à un état supérieur. Remplis de cet amour, de cette grâce, l'esprit, le cœur, la sensibilité, tout l'être enfin acquièrent une force, un tact, une énergie dans lesquels vibre le souffle de Dieu.

Notre siècle a eu la grâce et le bonheur de connaître de ces prédicateurs emportés par l'amour de Jésus-Christ. Telle était la passion qui dévorait le cœur d'un Lacordaire. C'était l'apôtre enflammé d'amour, qui, avant d'aller à son auditoire indifférent, sceptique ou libre-penseur, tombait à genoux devant un crucifix, ou mieux encore se faisait attacher à une croix et flageller par un frère de son couvent, expiant ainsi ses propres fautes et celles de ses futurs auditeurs, avant de faire tomber du haut de la chaire les jets de la flamme évangélique et les ardeurs de son éloquente foi.

Il avait l'âme toute absorbée dans le Christ et il s'efforçait avec son ardeur d'apôtre, de le faire connaître et aimer de sa génération. Il travaillait, il prêchait, mais il demandait à la grâce de Jésus de toucher et de convertir. Est-il un cri plus retentissant d'amour que celui-ci : " Seigneur Jésus, depuis dix ans que je parle de votre Église à cet auditoire, c'est, au fond, toujours de vous que j'ai parlé ; mais enfin aujourd'hui plus directement j'arrive à vous-même ; à cette divine figure qui est, chaque jour, l'objet de ma contemplation, à vos pieds sacrés que j'ai baisés tant de fois, à vos mains aimables qui m'ont si souvent béni, à votre chef couronné de gloire et d'épines, à cette vie dont j'ai respiré le parfum dès ma naissance, que mon adolescence a méconnue, que mon âge mûr adore et annonce à toute créature. O Père, ô Maître, ô Ami, ô Jésus, secouez-moi plus que jamais, puisqu'étant plus proche de vous, il convient qu'on s'en aperçoive et que je tire de ma bouche des paroles qui se sentent de cet admirable voisinage."

Voilà l'accent de l'amour qui se jette à flots dans le cœur de ceux qui l'écoutent, voilà l'élan d'une âme aimante qui cherche à entraîner dans son vol vers Dieu les âmes de ses frères ! Qu'on ne dise pas : Lacordaire avait déjà l'éloquence naturelle ! Nous ne le nions pas, mais le cœur, l'amour de son Dieu, faisait éclater cette éloquence.

Un autre exemple, d'ailleurs, et plus frappant, se retrouve dans

le saint curé d'Ars. On n'ignore pas que l'éloquence du Vénérable était dépourvue de tous les ornements étrangers, aides nécessaires, soutiens indispensables, semble-t-il, des succès de la chaire. Eh bien ! ce pauvre curé de campagne, prêchant l'Évangile dans toute sa simplicité, triomphait de toutes les exigences par la force surnaturelle, par la chaleur intense de son âme. Ses prédications commençaient par Notre-Seigneur Jésus-Christ et floissaient par lui. Le divin Maître était toujours devant ses yeux et sur ses lèvres parce que toujours il l'avait dans le cœur. Souvent ses homélies se traduisaient par des effusions d'amour, et cet ignorant convertissait. Nous voudrions citer quelques-uns de ces élans sublimes dans leur simple naïveté, échappés à ce cœur brûlant :

“ Avez vous médité sur l'amour dont était dévoré le cœur du vieillard Siméon, pendant son extase ? Car, bien sûr qu'il était en extase, quand il avait l'Enfant Jésus dans ses bras. Pressant sur son cœur inondé d'amour l'Enfant Jésus qui brûlait ce cœur et l'enflammait, ce bon vieillard s'écria : “ Maintenant, Seigneur, laissez-moi mourir !... ” Puis, il repdit Jésus à sa Mère ; il ne put le garder qu'un instant. Mais nous, mes frères, ne sommes-nous pas bien plus heureux que Siméon ? Nous pouvons le garder toujours si nous voulons. Il ne vient pas seulement dans nos bras, mais dans notre cœur.

“ O homme, que tu es heureux, mais que tu comprends peu ton bonheur ! Si tu le comprenais, tu ne pourrais pas vivre... Oh ! non ; bien sûr, tu ne pourrais pas vivre ! (Ici les larmes étouffèrent la voix du saint curé). Tu mourrais d'amour !... Ce Dieu se donne à toi... tu peux l'emporter si tu veux... où tu veux... il ne fait qu'un avec toi ! ”

Le cœur du saint prêtre tremblait dans sa voix. L'auditoire frémissait, et les pécheurs se convertissaient. L'amour de Jésus-Christ triomphait ainsi des passions et des erreurs que le scepticisme ou la chair multipliaient dans le monde. N'est-ce pas le vrai triomphe de la Prédication ?

III. — LE ZÈLE POUR LA GLOIRE DE DIEU ET LE SALUT DES AMES.

A quoi bon prêcher si ce n'est pour faire aimer le Sauveur Jésus et lui donner des âmes ? Quel autre but peut avoir le prédicateur ? Que sera-t-il cet orateur sacré qui n'aura pas “ cette véritable ardeur de la gloire de Dieu et du salut des âmes, qui doit être le seul mobile et la seule fin de la prédication évangélique ? ” Est-ce la réputation, est-ce l'honneur, est-ce la gloire ou même simplement le pain quotidien qu'il faut chercher dans la chaire chrétienne ?

Quel bien ferait-il celui qui laisserait apercevoir une telle ambition, de telles petites vues, des vues si misérables et si éloignées du ministère sacré : *Euntes, docete* ? Quiconque prétendrait s'établir soi-même au lieu d'établir le règne de Jésus-Christ, perdrait toute créance ; heureux, s'il n'attirait pas sur l'œuvre pour laquelle il a été envoyé la dérision et le sarcasme. La chaire chrétienne existe pour Dieu, non pour le prédicateur ; pour la gloire de Dieu

et pour le salut des hommes, non pour la gloire et pour l'exaltation du prédicateur.

Avant de penser aux succès de la parole, aux espérances de la réussite, il faut donc penser au devoir du prêtre, et à la mission du distributeur de la parole divine. Y penser sérieusement, considérer attentivement cette gloire surnaturelle dont le ministre de l'Évangile doit être comme un réflecteur, penser à ces âmes qui attendent la parole du salut, qui ont soif et faim du divin enseignement, doit suffire à soutenir le prêtre dans l'exercice du ministère de la parole, à l'échauffer, et à lui mettre dans le cœur et sur les lèvres le langage le plus propre à toucher et à convertir. Et que voulait le divin Maître lui-même ? La gloire de son Père et le salut des âmes. Que faisait-il pour cela ? Il parlait à la foule, il s'adressait aux âmes après s'être retrempé dans la prière et dans la retraite. Le prêtre, en chaire, a le même dessein, il parle lui aussi à la foule, aux âmes. Qu'il imite donc son Maître. Qu'il parle à ces âmes, comme leur parlait Jésus, qu'il les sonde, qu'il les aime, qu'il les éclaire, qu'il jette en elles les germes des vertus surnaturelles dont les fleurs trouvent la pleine éclosion au sein même de Dieu. Alors il versera dans ces âmes ouvertes à sa parole, comme les fleurs terrestres à la rosée du ciel, les influences divines qui portent avec elles la victoire sur les plaisirs et les passions, l'union avec le très saint Rédempteur.

Et, qu'on ne se fasse pas d'illusion, le monde attend cela du prédicateur ; il voit en lui l'homme de Dieu et l'homme des âmes ; il attend de lui des éclats de zèle ou d'amour, plus que des éclats de voix ou de style. Ce zèle et cet amour donnaient aux fougueux missionnaires du Moyen Âge une force qu'on n'a plus revue. Qui ne connaît ce trait d'Olivier Maillard ? C'était sous Louis XI, le prédicateur n'avait pas craint de tonner contre le monarque et de porter contre lui de graves accusations. Le roi irrité fit menacer Maillard de le jeter dans la Seine. " Va dire à ton maître, répondit le prédicateur au messager, que j'irai plus vite au Paradis par eau que lui avec ses chevaux de poste."

Je ne sais comment les rois du jour avec ou sans couronne, personnages en titre ou électeurs souverains, iront au paradis, mais je sais qu'il est du devoir du prédicateur de nos jours, comme il le fut de ceux de tous les siècles, de gagner des âmes et de les faire aller au Ciel. Or cela est-il possible sans le zèle ardent pour la gloire de Dieu et le salut des hommes ? Est ce un cœur froid pour ses frères qui trouvera les accents d'un saint Bernard ou les cris d'un saint François de Sales ? L'orateur chrétien convertira-t-il en montrant " Jésus-Christ comme le dernier des hommes, homme de douleurs que Dieu frappe et humilie ", s'il ne sent au dedans de lui brûler le feu qui purifie les âmes ? Et, malgré tous ses discours, le sacrifice du Fils de Dieu ne sera-t-il pas sans vertu ? Or il dépend du prédicateur que le sang divin versé sur la croix soit inutile, car c'est lui qui fait connaître au monde la victime trois fois sainte, c'est lui, c'est le prédicateur qui fait comprendre au monde la grandeur du sacrifice de la

croix, c'est lui qui fait voir au monde et le Calvaire arrosé du sang d'un Dieu et l'autel où, nouvelle victime, le Dieu de l'Eucharistie s'immole encore pour les hommes, c'est lui, c'est le prédicateur qui doit enseigner aux chrétiens, bons ou mauvais, le peu que nous sommes et le tout que Dieu est. Cela, encore une fois, peut-il l'enseigner, peut-il même le dire, s'il n'a pas au dedans de lui un cœur débordant de charité, toujours plus ambitieux de gloire pour son Dieu, de salut pour les âmes de ses frères.

Quelque ressource que l'on ait, d'ailleurs, on ne remplace pas ce zèle. Marmontel raconte que le P. Teinturier, médiocre dans l'élocution, faisait plus d'effet en chaire que les hommes les plus éloquents. "Tant que j'aurai mes yeux, disait cet orateur, je ne les crains pas." Je ne sais si avec ses yeux le P. Teinturier a converti beaucoup d'auditeurs, mais je ne doute pas qu'il fût mieux secondé par son zèle que par ses yeux. Et puis, tout le monde n'a pas les yeux du P. Teinturier.

Ne comptez donc que sur votre zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, prédicateurs de Jésus-Christ, et soyez dévorés de ce zèle comme l'était saint Paul. Quand l'Apôtre disait : *mihi mori lucrum*, ce n'était point un cri d'égoïsme qu'il poussait, c'était une aspiration d'amour et un exemple de la puissance souveraine de la grâce qu'il donnait : il voulait apprendre à ses frères que le salut est la première chose à désirer, et, pour l'ouvrier de l'Évangile, la première des choses à procurer aux âmes. Vivre pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes et puis mourir, voilà le gain ! Voilà aussi la vie et la mission de l'apôtre saint Paul ! Le prédicateur, à l'exemple du grand Apôtre, ne doit pas reculer devant la folie de la Croix. C'est bien cette folie qui a sauvé le monde, et c'est encore elle qui le sauvera si les distributeurs, si les semeurs de la parole divine savent n'avoir qu'une ambition, celle du Sauveur Jésus : aimer Dieu et sauver des âmes !

Le grand siècle chrétien et français, notre dix-septième siècle, vit un prédicateur au langage simple mais fort, un évangéliste qui ne songeait ni à faire de la poésie, ni à cueillir des fleurs, qui dans ses sermons ne pensait qu'aux âmes. Avant de monter sur la tribune sacrée, il prenait une âme humaine, l'analysait, l'étudiait, la comparait au modèle qu'il s'en faisait, puis la mettait en face du ciel et de Dieu ; en chaire il montrait cette âme, ne cachant aucun de ses défauts, la rapprochant sous les yeux de ses auditeurs de l'exemplaire évangélique, indiquant ce qu'il fallait tailler, rappelant ce qui manquait ; et, il s'attaquait à l'ennemi de cette âme qu'il savait rachetée par le sang de son Dieu, le poussait de tous côtés, l'acculait jusqu'à ses derniers retranchements et arrachait comme un cri de grâce à son auditoire saisi. Ce prédicateur vous l'avez reconnu, c'était Bourdaloue, l'homme des âmes et l'homme de Dieu.

Dans l'épître de l'illustre jésuite, le P. d'Augière rappelait le triomphe de cette parole qui enchaînait au pied de la chaire et les rois et la reine des villes pour les gagner à Jésus-Christ. En effet, pourquoi frappait-il comme *un sourd* ? Pourquoi frappait-il à

sauve qui peut ? Que voulait-il ? Que désirait-il ? Quelle ambition le dévorait ? Celle qui dévorait saint Paul. Mme de Sévigné le comprenait sans doute quand elle écrivait à propos d'un sermon qu'elle venait d'entendre : " Cela fut porté au point de la plus haute perfection, et certains points furent poussés comme les aurait poussés l'apôtre saint Paul. " Les gens du monde rendront toujours cet hommage au prêtre qui prêchera Jésus-Christ pour Jésus-Christ, aux âmes pour les âmes. Cependant, il n'arrive qu'une fois de trouver un maréchal de Grammont pour s'écrier tout haut, comme ne le rapporte encore Mme de Sévigné, en un endroit qui le touchera dans un sermon : " Mord... il a raison ! " Non, le prédicateur le plus zélé, le plus heureux, le plus triomphant, ne peut espérer de pareils événements, mais il lui suffirait d'arriver au cœur et de faire prononcer le *peccavi* de la délivrance.

Aller au cœur ! C'est là que vise l'éloquence ; mais plus que l'éloquence du monde, la chrétienne doit aller au cœur. Qu'on le veuille ou non, il faut tout ramener là, et tout se résume dans quelques paroles de Notre-Seigneur : Faites pénitence, ne péchez plus. Le prédicateur ne doit aspirer qu'à cela : c'est le but vers lequel tendaient Bourdaloue, Bossuet, après les Pères et les Docteurs de l'Eglise, comme c'est le but vers lequel ont tendu tous les grands prédicateurs de notre siècle aussi bien que les plus humbles pénétrés de la vraie piété et du véritable amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qu'est-ce donc qu'être éloquent pour un prêtre, si ce n'est prendre dans l'amour de Dieu et des âmes la force qui triomphe des passions, la science qui éclaire les intelligences, la charité qui touche les cœurs, le zèle qui convertit et sanctifie ?

Mais cela ne se copie pas, il ne faut pas l'oublier ; il est bon de se rappeler le mot de Mme de Termes : les prédicateurs qui ont voulu imiter Bourdaloue en cela n'ont fait que des marmousets.

(à suivre).

Louis BASCOUL.

LA BÊTE COMPARÉE A L'HOMME,

Par le R. P. J. de BONNIOT, S. J.

2e édition considérablement augmentée. 1 vol. in 8° \$1.50

Voici un résumé de la table. Il donnera une idée de l'importance et de l'utilité de cet ouvrage :

LIVRE Ier.— *L'Homme* : La Raison ; les signes de la Raison ; l'Homme d'après les naturalistes ; la place de l'Homme dans la création.

LIVRE II.— *La Bête* : la Bête n'a pas la raison. La Bête est incapable d'arriver à la raison ; Analyse des opérations sensibles ; L'animal dans l'homme ; les sensations dans la bête ; Influence combinée et réciproque du plaisir et de la douleur ; La machine animale ; Comment se produit l'action dans l'animal.

LIVRE III.— Controverse au sujet des opérations mentales de la Bête : La Raison chez le chien.

LIVRE IV.— Examen de quelques théories contemporaines.

LIVRE V.— La reine des invertébrés ; Signes de raison chez la fourmi ; Le cerveau de la fourmi ; Examen des signes de raison chez la fourmi.

LIVRE VI.— La Bête jugée par l'homme ; la Bête raisonnable ; la Bête machine ; la Bête telle qu'elle est. APPENDICE.

L'ART D'UTILISER SES FAUTES

d'après Saint François de Sales, par le T. R. P. Joseph Tissot, supérieur général des missionnaires de Saint François de Sales. Ouvrage recommandé par S. Em. le Cardinal Archevêque de Lyon, Mgr l'archevêque de Chambéry et NN. SS. les évêques d'Annecy, Tarentaise, Maurienne, Hébron, Autun Nevers et d'Anthédon, auxiliaire de Poitiers. Sixième édition, revue, augmentée et précédée d'une lettre de Mgr Isoard, évêque d'Annecy.

1 vol. in-18..... franco 40 cts

NE PAS S'ETONNER DE SES FAUTES.

1. — C'est à la fois l'honneur et le tourment de l'homme déchu, de ne pouvoir s'habituer à sa misère. Prince dépossédé, déclassé par la faute de ses premiers parents, il conserve toujours au fond du cœur le sentiment de sa noblesse d'origine, et de l'innocence qui devait être son apanage. A chacune de ses chutes, il a peine à retenir une exclamation de surprise, comme si un accident extraordinaire lui était arrivé.

On dirait Samson privé de sa force par la main perfide qui avait rasé ses cheveux. " Debout ! lui criait-on, les Philistins sont là ! " Et il se dressait, s'imaginant, comme par le passé, terrasser ses ennemis, oubliant que sa vigueur d'autrefois l'avait abandonné.

Si nobles que soient en nous les racines de cette disposition, les fruits en sont trop funestes pour qu'on ne lui fasse pas la guerre. Le découragement, nous le verrons bientôt, est la perte des âmes ; mais il ne les envahit qu'en s'y ouvrant d'abord un accès par l'étonnement qui suit la chute. C'est contre ce danger que saint François de Sales va tout d'abord nous prémunir.

A l'exemple des plus éminents docteurs et des savants les mieux éclairés, le Bienheureux évêque professa toujours une extrême compassion pour la faiblesse de l'homme. " O misère humaine ! " misère humaine ! répétait-il ; ... oh ! que nous sommes environnés d'infirmités ! ... Et que pouvons-nous, de nous-mêmes, faire " autre chose que des chutes ? " On sent, dans toutes ses paroles et dans tous ses écrits, que les hauteurs de la perfection où il était parvenu l'avaient mis à même de plonger un regard plus profond dans les abîmes de misères et d'infirmité creusés en nous par le péché originel. Il en tenait compte, dans une très large mesure, avec toutes les âmes qu'il dirigeait et il ne cessait de leur rappeler les tristes réalités de leur condition déchuë : " Vous vivez, écrivait-il à une dame, vous vivez, ce me dites-vous, avec mille imperfections. Il est vrai, ma bonne sœur ; mais ne tâchez-vous pas d'heure à autre de les faire mourir en vous ? C'est chose certaine que tandis que nous sommes ici, environnés de ce corps si pesant et corruptible, il y a toujours en nous je ne sais quoi qui manque. " " Vous vous plaignez, disait-il ailleurs, de quoi plusieurs imperfections et défauts se mêlent en votre vie, contre le désir que vous

“ avez de la perfection et pureté de l'amour de notre Dieu. Je vous répons qu'il n'est pas possible de nous abandonner du tout nous-mêmes pendant que nous sommes ici-bas. Il faut que nous nous portions toujours nous-mêmes, jusqu'à ce que Dieu nous porte au Ciel ; et pendant que nous nous porterons, nous ne porterons rien qui vaille... La règle étant générale que nul ne sera si saint en cette vie, qu'il ne soit sujet à commettre toujours quelque imperfection ”.

2.— En effet, la foi nous enseigne que les mauvais penchants demeurent en nous, au moins en germe, jusqu'à la mort, et que nul ne peut, sans un privilège spécial, tel que l'Eglise le reconnaît en la Vierge Marie, éviter tous les péchés véniels. au moins indélébiles. Nous oublions trop souvent, en pratique, cette double thèse, et il nous sera bon de l'entendre développer par notre aimable Saint, avec son naïf et inimitable langage :

“ Ne pensons pas, tandis que nous serons en cette vie, de pouvoir vivre sans commettre des imperfections ; car il ne se peut, soit que nous soyons supérieurs, soit que nous soyons inférieurs, puisque nous sommes tous hommes, et, par conséquent, avons tous besoin de croire cette vérité comme très assurée, afin que nous ne nous étonnions pas de nous voir tous sujets à des imperfections. Notre-Seigneur nous a ordonné de dire tous les jours ces paroles qui sont au *Pater* : *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*. Et il n'y a point d'exception en cette ordonnance, parce que nous avons tous besoin de le faire ”.

“ L'amour-propre peut être mortifié en nous, mais il ne meurt pourtant jamais ; ainsi, de temps en temps et à diverses occasions, il produit des rejetons en nous, qui témoignent qu'encore qu'il soit coupé par le pied, si n'est-il pas déraciné... Il ne se faut nullement étonner de trouver chez nous l'amour-propre, car il n'en bouge. Il doit quelquefois comme un renard ; puis, tout à coup, il se jette sur les poules ; c'est pourquoi il faut avec constance veiller sur lui et, avec patience et doucement, se défendre de lui. Que si quelquefois il nous blesse, en nous dédisant de ce qu'il nous a fait faire, et en désavouant ce qu'il nous a fait faire, nous sommes guéris...” guéris, mais pour un temps, jusqu'à ce que de nouvelles infirmités se déclarent, car “ nous ne serons jamais parfaitement guéris que nous ne soyons en paradis,” ajoute notre Saint, et durant cette vie, quelle que soit notre bonne volonté, “ il faut avoir patience d'être de la nature humaine et non de l'angélique,” et nous résoudre à vivre, selon le mot d'un illustre ascète, en incurables spirituels.

3.— C'est principalement aux âmes qui débutent dans les voies du perfectionnement intérieur, que saint François de Sales s'efforce d'inculquer la connaissance pratique de leur faiblesse. Ce sont celles-là, en effet, que l'inexpérience rend le plus accessibles à l'étonnement après les fautes, et à ses funestes conséquences. “ Se rouler et se décourager quand on est tombé dans le péché, dit

excellamment le pieux auteur cité plus haut, c'est ne pas se connaître soi-même."

Écoutons avec quelle finesse et quelle grâce notre bienheureux Docteur reprend et instruit ces âmes :

" Vous avez, ce me dites-vous, encore le sentiment vif aux injures. Mais, ma chère fille, cet encore à quoi se rapporte-t-il ? En avez-vous déjà beaucoup gâté, de ces ennemis-là ?

" Il n'est pas possible que vous soyez si tôt maîtresse de votre âme, que vous la teniez en votre main si absolument de premier abord. Contentez-vous de gagner de temps en temps quelque petit avantage sur votre passion ennemie."

" Notre imperfection doit nous accompagner jusqu'au cercueil. Nous ne pouvons aller sans toucher terre. Il ne faut pas s'y coucher ni vautrer ; mais aussi ne faut-il pas penser voler ; car nous sommes de petits poussins qui n'avons pas encore nos ailes."

" Les flèches qui volent en plein jour (Ps. xc, 6) sont les vaines espérances et prétentions que les âmes qui prétendent à la perfection ont, dès le commencement de leur conversion, de parvenir bientôt à la sainteté ; car il s'en trouve quelquefois qui n'espèrent rien moins que d'être bientôt des Mères Thérèse, des saintes Catherine de Sienne ou de Gênes. Cela est bon ; mais, dites-moi, quel temps prenez-vous pour arriver à ce degré de sainteté ? — Trois mois du moins : s'il se peut. — Vous faites bien de dire : s'il se peut ; car autrement vous pourriez bien vous tromper."

" Saint Paul, tout en un moment, fut purifié d'une purification parfaite, comme fut aussi sainte Catherine de Gênes, sainte Pélagie et quelques autres : mais cette sorte de purification est toute miraculeuse et extraordinaire en la grâce, comme la résurrection des morts en la nature : si que nous ne devons pas y prétendre. La purification ordinaire, soit des corps, soit des esprits, ne se fait que petit à petit par progrès, d'avancement en avancement, avec peine et loisir. Les anges ont des ailes sur l'échelle de Jacob, mais ils ne volent pourtant pas, ils montent et descendent par ordre, d'échelon en échelon. L'âme qui remonte du péché à la dévotion est comparée à l'aube, laquelle s'élevant ne chasse pas les ténèbres en un instant, mais petit à petit. La guérison, dit l'aphorisme, qui se fait tout bellement, est toujours plus assurée. Les maladies du cœur, aussi bien que celles du corps, viennent à cheval et en poste, mais elles s'en revont à pied et au petit pas."

" Il faut donc avoir patience, et ne pas penser guérir en un jour de tant de mauvaises habitudes que nous avons contractées par le peu de soin que nous avons eu de notre santé spirituelle."

Et le bon Saint ne cessait de conclure : " que si bien il entrevoit beaucoup de manquements par votre infirmité, il ne faut nullement s'étonner."

4 — Au reste, il n'accordait à aucune âme, si avancée qu'elle fût dans la perfection, le droit de s'étonner après une chute, et c'est à ses plus ferventes Religieuses qu'il adressait les avis suivants : " Est-ce si grande merveille de nous voir broncher quelquefois ?"

“ La fête de la Purification n'a point d'octave. Il faut que nous ayons deux égales résolutions ; l'une, de voir croître des mauvaises herbes en notre jardin : et l'autre, d'avoir le courage de les voir arracher, et de les arracher nous-mêmes ; car notre amour propre ne mourra point pendant que nous vivrons, lequel est celui qui fait ces impertinentes productions.”

“ Je vis les pleurs de ma pauvre sœur N., et il me semble que toutes nos enfances ne procèdent d'autre défaut que de celui-ci : c'est que nous oublions la maxime des Saints qui nous ont avertis que tous les jours nous devons estimer de commencer notre avancement en la perfection ; et, si nous pensions bien à cela, nous ne nous trouverions point étonnés de rencontrer de la misère en nous ni de quoi retrancher.”

“ Vous demandez... comment vous pourriez faire pour affermir tellement votre esprit en Dieu, que rien ne l'en puisse détacher ni retirer. Deux choses sont nécessaires pour cela : mourir, et être sauvé. Car, après cela, il n'y aurait jamais de séparation, et votre vote sera indissolublement attaché et uni à son Dieu.”

Rien de plus consolant que ces conseils, pour les âmes sérieusement éprises du désir de plaire sans réserve à leur Dieu, et liées à son service par des communications plus intimes. Elles se croient volontiers plus inexcusables que d'autres dans les infidélités qui leur échappent, et leurs chutes semblent devoir les étonner davantage. Tel n'est point l'avis des maîtres de la vie spirituelle : “ Souvent, dit le P. Grou, les chutes qu'on fait viennent de la rapidité de la course, et de ce que l'ardeur qui nous emporte ne nous permet pas de prendre certaines précautions. Les âmes timides et cauteleuses qui veulent toujours voir où elles mettent le pied, qui se détournent à tout moment pour éviter les mauvais pas, qui craignent si fort de se salir, n'avancent pas si vite que les autres, et la mort les surprend presque toujours au milieu de leur course. Ce ne sont pas ceux qui font le moins de fautes qui sont les plus saints, mais ceux qui ont plus de courage, de générosité, plus d'amour, qui font de plus grands efforts sur eux-mêmes, qui n'appréhendent pas de broncher, de tomber même et de se salir un peu, pourvu qu'ils avancent.”

Saint Jean Chrysostome disait la même chose en d'autres termes : “ Tant qu'un soldat reste dans la mêlée, se laissât-il blesser, cédât-il même un peu quelquefois, personne n'est assez dur, ou assez ignorant des choses de la guerre, pour lui en faire un grand crime. Ceux-là seuls ne sont jamais blessés, qui ne combattent jamais. Ceux qui se lancent avec ardeur contre l'ennemi sont les plus souvent frappés.”

5.— Faudra-t-il appliquer même au péché mortel les réflexions qui font l'objet de ce chapitre, et recommander aux âmes gravement coupables de ne pas s'étonner des chutes qui les privent de l'amitié de Dieu ? Saint François de Sales leur osera-t-il tenir le même langage qu'aux cœurs généreux auxquels il s'est adressé jusqu'ici ? Écoutons : “ Mon cher Théotime, les cieus même s'ébahissent, leurs portes se froissent de frayeur, et les anges de paix

“demeurent éperdus d'étonnement sur cette prodigieuse misère du
 “cœur humain, qui abandonne un bien tant aimable pour s'attacher
 “à des choses si déplorables. Mais avez-vous jamais vu cette petite
 “merveille que chacun sait, et de laquelle chacun ne sait pas la
 “raison ? Quand on perce un tonneau bien plein, il ne répandra
 “point son vin, qu'on ne lui donne de l'air par-dessus : ce qui
 “n'arrive pas aux tonneaux èsquels il y a déjà du vide ; car on ne
 “les a pas p'lutôt ouverts, que le vin en sort. Certes, en cette vie
 “mortelle, quoique nos âmes abondent en amour céleste, si est-
 “ce que jamais elles n'en sont si pleines, que, par la tentation, cet
 “amour ne puisse sortir ; mais là-haut, au ciel, quand les suavités
 “de la beauté de Dieu occuperont tout notre entendement, et les
 “délices de sa bonté assouriront toute notre volonté, en sorte qu'il
 “n'y aura rien quel a plénitude de son amour ne remplisse, nul
 “objet, quoiqu'il pénètre jusqu'à nos cœurs, ne pourra jamais tirer
 “ni faire sortir une seule goutte de la précieuse liqueur de leur
 “amour céleste ; et, de penser donner du vent par dessus, c'est-
 “à-dire décevoir ou surprendre l'entendement, il ne sera plus
 “possible, car il sera immobile en l'appréhension de la vérité
 “souveraine.”

Nous l'avons entendu : une chute dans le péché, et même dans
 le péché grave, ne pourrait provoquer d'étonnement qu'au ciel, là
 où elle est impossible. Ici-bas, il n'y a pas plus lieu d'en être sur-
 pris que lorsqu'on voit un liquide s'échapper d'un vase ouvert.

6.—Oh ! dissons-le en passant, quelle indulgence on aurait pour
 ses frères, si l'on méditait bien ces pensées ! Comme l'on s'iden-
 tifierait avec l'ineffable patience de Celui qui, avant d'investir ses
 Apôtres du pouvoir de remettre les péchés, leur recommandait de
 pardonner non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois !

Sans doute, cette indulgence, appliquée à nos propres fautes
 comme à celles d'autrui, ne doit point aller jusqu'à les regarder
 d'un œil indifférent. Mais, autre chose est de ne s'en point éton-
 ner, autre chose de ne pas les détester et réparer. Le laboureur ne
 s'étonne pas de voir les mauvaises herbes ravager son champ :
 en est-il moins diligent à les arracher ? Aussi, après avoir dit abso-
 lument, sans faire d'exception pour les péchés mortels : “Quand
 “vous ferez des fautes, ne vous étonnez point”, après avoir fait re-
 marquer que “si nous savions bien qui nous sommes, au lieu d'être
 “ébahis de nous voir à terre, nous nous étonnerions comment
 “nous pouvons demeurer debout”, saint François de Sales nous
 recommande bien vite de ne pas “nous coucher ni vautrer” là
 où nous sommes tombés, et il se hâte d'ajouter : “que si la force de
 “la tempête nous émeut quelquefois un peu l'estomac, et nous fait
 “un petit tourner la tête, ne nous étoumons point, mais, soudain
 “que nous pourrons, reprenons haleine, et nous animons à mieux
 “faire.”

“Relevez donc votre cœur, quand il tombera, tout doucement,
 “vous humiliant beaucoup devant Dieu pour la connaissance de
 “votre misère, sans nullement vous étonner de votre chute, puis-
 “que ce n'est pas chose admirable que l'infirmité soit infirme, et la

“faiblesse faible, et la misère chétive. Détestez néanmoins de toutes vos forces l'offense que Dieu a reçue de vous, et avec un grand courage et confiance en la miséricorde d'icelui, remettez-vous au train de la vertu que vous aviez abandonné.”

Ce dernier texte insinue assez quelle disposition, souverainement salutaire, doit prendre la place de l'étonnement après nos chutes : c'est la connaissance de notre abjection, premier degré de l'humilité. Nous en parlerons au long dans la IIe partie de cet ouvrage. Pour le moment, après avoir établi que la vue de nos fautes ne doit pas nous étonner, démontrons qu'elle doit bien moins encore nous troubler.

LE NOUVEAU TESTAMENT

ET LES

ORIGINES DU CHRISTIANISME,

Études Apologétiques, par le R. P. J. FONTAINE, S. J.
1 fort vol. in-8° \$1.88.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

LIVRE PREMIER.

Les quatre Évangiles : Établissement du Christianisme.

Les trois synoptiques.—Fondation et premières conquêtes de l'Église.—Le gnosticisme et le quatrième Évangile.—Jésus-Christ d'après les Évangiles.—Origine et promulgation de la Dogmatique chrétienne.

LIVRE DEUXIÈME.

Le livre des Actes et les Épîtres : Evolution constitutionnelle, historique et doctrinale du Christianisme.

LE LIVRE DES ACTES : premiers progrès de l'Église.— Les Épîtres de saint Paul : l'apôtre à Jérusalem et à Rome.— Les Épîtres de saint Paul : l'apôtre dans le monde hellénique.— Les Épîtres de saint Paul : l'apôtre théologien.— Les Épîtres de saint Paul : Pétrisme et Paulinisme.— Les Épîtres catholiques et Apocalypse.— Le Christianisme à la fin du premier siècle.— Relations du Christianisme avec les païens et les hérétiques à la fin du premier siècle.

LIVRE TROISIÈME.

Critique générale du Nouveau Testament.

Valeur historique du Nouveau Testament.—Inspiration du Nouveau Testament.— Le canon du Nouveau Testament.— Le Nouveau Testament et la critique rationaliste.— Caractère surnaturel du Nouveau Testament : les faits et la critique rationaliste.— La Dogmatique du Nouveau Testament et la critique rationaliste.

UN MODÈLE POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

ou

NOUVELLE VIE DES SAINTS

Dédiée aux familles, aux communautés, et aux paroisses, augmentée d'une NOTICE SUR TOUTES LES FÊTES fixes et mobiles de N.-S. J.-C., de la Très Sainte Vierge et des Saints, avec les réflexions pratiques, tirées de chaque vie ou de chaque fête et d'un plan de méditation. Par l'abbé Jouve, curé archiprêtre à Savine (Hautes-Alpes), ancien missionnaire apostolique à Notre-Dame du Laus, auteur du *Missionnaire de la Campagne*.

4 forts volumes in-12, prix : brochés..... \$3.75

Les *Vies des saints* ne manquent pas à la piété catholique. Depuis les immenses in-folio des *Acta sanctorum* jusqu'aux modestes feuilles des *saints du mois*, l'Hagiographie s'est donné libre carrière. Plus ou moins heureuse dans les formes qu'elle a choisies, elle a toujours eu d'excellentes intentions et a fait du bien. C'est dans la pensée de multiplier ce bien que l'auteur du *Missionnaire de la campagne* a consacré les rares loisirs de son ministère à recueillir quelques vies de saints. Il les propose à la méditation de ces chrétiens qui ont conservé la louable habitude de chercher des modèles dans les vrais serviteurs de Dieu. Point trop longues, ces lectures ne demanderont aux fidèles que les courts instants dont peuvent disposer la plupart; elles sont cependant assez étendues pour échapper à cette sécheresse que l'on rencontre trop souvent dans des œuvres de ce genre.

Persuadé que, dans la lecture des vies des saints, c'est surtout l'édification que l'on doit rechercher, l'auteur de celles-ci s'est moins préoccupé des beautés de la forme que de la solidité du fond. Il a pensé que la sublimité des actes bien mise en évidence suffisait à fixer toute l'attention. En quelques pages il s'est efforcé de retracer le tableau toujours admirable des merveilles opérées par la grâce dans chacun des saints qu'il propose pour modèles à ceux qui veulent se sanctifier.

Écrit avec le cœur plus encore qu'avec l'esprit, ce livre pourra faire naître dans les âmes le désir du bien et un peu de cette énergie, si commune autrefois, si rare aujourd'hui, mais toujours nécessaire pour arriver à la sainteté.

Des réflexions simples et pratiques accompagnent chaque lecture. Elles sont tirées de ce qu'il y a de plus saillant dans la vie du saint, et peuvent servir de sujet de méditation aux personnes habituées à ce pieux exercice.

A ces divers titres, ces nouvelles *vies des saints* seront, je l'espère, favorablement accueillies par les familles chrétiennes. Puissent-elles y faire aimer le bon Dieu qui est toujours si admirable dans ses saints !

Impossible de résumer en un court espace les éloges que cet ouvrage a reçus depuis son apparition. On me saura gré cependant j'espère, de reproduire l'appréciation que lui a consacrée *l'Univers* dans sa Revue littéraire. La compétence de l'écrivain qui a fait cet article de critique littéraire n'échappera à aucun de nos lecteurs et s'imposera à leur esprit.

“L'ouvrage est bien fait, composé avec soin et avec compétence. Il sort évidemment d'une main expérimentée à traiter les hommes, à ouvrir leurs esprits et à pénétrer dans leurs consciences. C'est la lumière qu'elle porte et qu'elle promène, la lumière salutaire des conseils et des exemples. Les conseils sont ceux de la doctrine, les exemples sont ceux de la sainteté. Cette *Nouvelle Vie des Saints*, coordonnée selon le calendrier, offre en effet un modèle pour chaque jour, et chaque jour propose pour modèle le saint dont l'Église fait mémoire. Rien donc ici d'arbitraire, le lecteur suit le cycle liturgique ; il est en communion avec la piété de tous les fidèles, avec les *mementos* du sacrifice de toutes les messes du jour. Ces vies des Saints, puisées aux sources authentiques, empruntées aux légendes des bréviaires et aux actes les plus sincères, sont assez brèves pour ne réclamer des fidèles que les quelques instants dont ils peuvent disposer ; elles sont cependant assez développées pour ne pas se ressentir de la sécheresse où serait exposé un abrégé trop succinet. L'auteur dit qu'il a écrit avec le cœur plus encore qu'avec l'esprit ; en le lisant, on reconnaît la justesse de son affirmation. C'est l'édification qu'il poursuit, non la littérature. Dans les quelques pages consacrées à chaque saint, il s'est efforcé de retracer le tableau toujours admirable des merveilles de la grâce. Les réflexions qui suivent les histoires sont vraiment pratiques, utiles, instructives, claires, simples, pressantes ; elles préludent heureusement au sujet de méditation qui vient après. Chaque jour de l'année a ainsi son exercice complet de dévotion à propos du saint que l'Église honore.

“Chacun des quatre volumes comprend un trimestre de l'année, et les fêtes mobiles sont renvoyées à la fin des volumes. L'ouvrage ainsi est complet, édifiant, heureusement exécuté, et l'auteur a eu raison de le dédier aux familles, aux communautés et aux paroisses. C'est le livre de tout le monde et sa lecture doit procurer de très heureux fruits.”—(*Univers*, Aubineau.)

N.B.—Pour faciliter la diffusion de cet important ouvrage dans les familles chrétiennes et les communautés religieuses, nous le vendrons aux prix suivants : broché, \$2.25 ; relié, \$3.25 ; en plus 25 cts pour le port.

NOTES D'UN CATÉCHISTE OU COURT COMMENTAIRE LITTÉRAL sur le Catéchisme des Provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa, par M. l'abbé A. Luche, prêtre de St-Sulpice, 2e édition augmentée d'un chapitre final et d'une table alphabétique des matières. 1 vol. in-12 de 768 pages. . Prix : broché \$1.00, relié \$1.25

MÉDITATIONS

Pour tous les jours de l'année sur la vie de N.-S. Jésus-Christ, par le R. P. Julien Hayneuve, de la Compagnie de Jésus. Abrégé à l'usage du clergé et des fidèles, par J.-M. Guillemon, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice.

4 vols. in-12..... \$3.00

Le R. P. Julien Hayneuve naquit à Laval, le 3 septembre 1588. Il entra au Noviciat des RR. PP. de la Compagnie de Jésus, à Rouen, le 31 mai 1608. Peu de temps après sa profession religieuse, il fut nommé Recteur du Collège de Quimper, puis Maître des novices à Rouen, et de là, à Paris, Instructeur du troisième an. Il mourut dans la maison professe le 31 janvier 1663.

“ Dieu l'avait doué, dit un auteur du temps, d'un beau tempérament et de riches qualités. A un esprit net et éclairé, à un jugement solide, à un dévouement universel, il joignait un maintien grave, mêlé d'une douceur et d'une affabilité qui lui gagnaient tous les cœurs. Ajoutez à ces dons naturels, les grâces dont Dieu avait comblé ce saint religieux, et qui contribuèrent à le maintenir, pendant plus de cinquante ans, constamment appliqué aux travaux de la sanctification des âmes.

“ Tout en lui était parfaitement réglé. En public comme en particulier, dans sa conversation privée, comme dans l'exercice de ses charges, au milieu des succès aussi bien que parmi les revers, il se montrait si doux, si bon, si égal à lui-même, qu'il semblait ne perdre jamais le recueillement intérieur. Il ne faut pas s'étonner qu'un tel religieux ait été partout aimé, recherché, révérendé dans ses emplois, de la part de ses égaux, de ses inférieurs, des séculiers, des ecclésiastiques, des grands et du peuple. Qui n'eût, en effet, estimé un homme sincère, plein de bonne foi, sans fiel, se faisant tout à tous ? Qui n'eût aimé un homme qui combattait sans cesse contre lui-même, qui ne trouvait à redire qu'à ce qu'il faisait lui-même ? Qui n'eût respecté un homme que l'on savait ne regarder que Dieu, n'agir que par des motifs surnaturels ? ”

Faire vivre Notre-Seigneur Jésus-Christ en son âme, conformer ses pensées, sa volonté, ses sentiments aux pensées, aux volontés et aux sentiments du Sauveur, était, en effet, sa suprême ambition. Aussi est-ce vers cet unique but que tendaient ses aspirations et les ouvrages qu'il a composés.

De toutes ses œuvres, celle qui obtint le plus de succès fut le recueil de ses *Méditations sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. “ Dans cet ouvrage, écrivait un auteur contemporain, il y a tant de lumières, tant de ce feu sacré que Jésus-Christ est venu apporter au monde ; la vérité y est présentée avec tant de force, qu'il est difficile d'en faire usage sans éprouver la volonté de se corriger

et de mener une vie plus parfaite. Il n'est guère de maisons religieuses ni de communautés, il n'est guère de personnes adonnées à la piété, qui n'aient éprouvé ces heureux effets." A raison de leur méthode, de leur clarté et de l'abondance des enseignements qu'elles contiennent, le P. Houdry, de la Compagnie de Jésus, conseillait aux jeunes prédicateurs l'étude de ces *Méditations*, dont il cite de longs extraits dans sa *Bibliothèque des Prédicateurs*. Montargon, dans son *Dictionnaire apostolique*, leur a fait aussi de nombreux emprunts.

Quant à la pensée qui a dirigé l'auteur dans son travail, il la fait connaître en son AVANT-PROPOS. " Quoique je me sois arrêté, dit-il, aux conclusions plus qu'aux principes, et à la pratique des devoirs plus qu'à la considération spéculative des mystères, j'ai donné des mystères et des principes révélés toute la connaissance nécessaire pour bien entendre le sujet proposé à méditer." Il semble, en effet, s'être appliqué à ne jamais séparer la morale du dogme, et à baser la pratique du devoir et des conseils évangéliques sur les vérités de la foi.

Cette méthode nous paraît parfaitement répondre à l'état des âmes et à leurs besoins à notre époque. Par suite de l'affaiblissement de l'esprit chrétien, nous croyons qu'il est nécessaire de donner à tous une nourriture spirituelle claire, solide et abondante. Nous avons formé le projet de composer des *Méditations* qui, en commentant le texte évangélique, fussent le développement des principes et des règles pratiques de la vie chrétienne que nous avons exposés sommairement dans un manuel d'ascétisme. Mais nous n'avons pas tardé à voir que, d'un côté, il était téméraire de prétendre faire mieux que le P. Hayneuve et que, de l'autre, il nous suffisait de mettre à la portée de tous les *Méditations sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* de ce saint religieux.

Ces *Méditations* ont été imprimées de son temps en quatre forts volumes in-4° aujourd'hui très rares. En 1863, on les a réimprimées, avec quelques modifications de style, en huit volumes in-8°. Cette édition est épuisée. Elle renfermait, comme les éditions anciennes, après chaque méditation, un abrégé fait par l'auteur lui-même et qui fut publié séparément au dix-septième siècle en quatre volumes in-18.

Reproduire intégralement, et sans aucun changement de style, les quatre volumes in-4° de l'édition primitive eût été d'un véritable intérêt pour les amateurs de la langue de la première partie du XVII^e siècle, mais nous n'aurions pas atteint notre but. La lecture en eût paru trop longue et trop difficile pour le plus grand nombre. Quant à l'abrégé, il est trop court, étant destiné principalement, dans la pensée de l'auteur, à préparer, le soir, la méditation du lendemain.

Nous avons donc fait notre travail sur la grande édition de 1661, avec la pensée de composer un ABRÉGÉ plus développé dans lequel nous conserverions toute la doctrine de l'auteur, la suite de ses raisonnements, et l'exposé de leurs conséquences pratiques. Nous n'avons pas supprimé les préludes comme on l'a fait dans le petit

abrégé. Cette omission aurait été d'autant plus regrettable, que ces préludes, légèrement modifiés, peuvent aider beaucoup à la préparation de l'oraison. Pour suppléer à ce qu'ils laissent à désirer sous ce rapport, nous avons fait précéder l'énoncé de la division d'une courte réflexion qui, sous la forme variée d'une louange, d'une action de grâce, d'une prière, contribuera à fixer de suite l'esprit et le cœur sur le sujet et sur la fin spéciale de la méditation. Nous n'avons pas cru nous écarter en cela des conseils donnés dans l'AVANT-PROPOS ; et cette addition nous a permis de mettre plus de clarté dans cette partie de l'oraison.

A la fin de la méditation, nous avons ajouté également une *résolution* déterminée, qui ressort des réflexions inspirées par le sujet. Le texte de l'Écriture, que le P. Hayneuve place toujours en tête de chaque méditation, pouvant servir de *bouquet spirituel*, achèvera, pour ceux qui aiment à suivre le conseil de saint François de Sales, la rapide préparation à faire dès la veille.

Nous nous sommes efforcé de conserver dans la forme le caractère dominant de l'ouvrage : la clarté, la simplicité et l'onction. Aussi, tout en évitant le plus possible les tournures de phrase et les expressions qui ne sont plus en usage, nous avons plus d'une fois fait un peu de violence aux formes actuelles du langage, afin de ne pas affaiblir la pensée de l'auteur.

Nous avons reproduit, après les *Méditations sur la vie de Notre-Seigneur*, celles que le P. Hayneuve a composées pour un certain nombre de fêtes. On les trouvera à la fin de chaque volume. On en trouvera aussi plusieurs autres qui ne sont pas de lui. Elles sont précédées d'un astérisque.

L'auteur, à la fin du quatrième volume, avait mis l'abrégé de sa *Retraite de huit jours* ; nous avons placé cet abrégé à la fin du premier volume. Nous avons tenu à le reproduire parce qu'il peut être utile à tous, et qu'il est comme un résumé de toute la doctrine spirituelle des *Méditations sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. On trouvera à la fin du quatrième volume plusieurs méditations sur les saints Ordres et sur les Vœux de religion.

Le lecteur remarquera que la première partie des *Méditations* (premier volume) s'arrête au Dimanche de la Septuagésime, tandis qu'elle devrait aller jusqu'au premier Dimanche de Carême. Nous n'avons rien changé à cette disposition, parce que le P. Hayneuve, au Dimanche de la Septuagésime, interrompt le récit évangélique, et commence, sur le texte même de la Passion, une série de méditations qui, continuées jusqu'à Pâques, forment un tout complet. C'est une des parties les plus riches de son œuvre ; il ne fallait pas la diviser.

Puissent les âmes qui désirent sincèrement connaître et aimer pratiquement Notre-Seigneur, trouver dans ce livre un moyen facile d'arriver à l'imitation plus parfaite de ses vertus, et de faire de nouveaux progrès dans la vie chrétienne !

A l'exemple du P. Hayneuve, et en empruntant ses propres paroles, nous offrons notre travail à la très sainte Vierge Marie.

“ TRÈS DIGNE MÈRE DE DIEU, Vous savez que c'est mon dessein,

dans ces Méditations, de communiquer à tous ceux qui s'en voudront servir, la divine vie de votre fils JÉSUS ; à l'exemple de l'Apôtre qui ne nous a jamais parlé de son Maître que pour animer nos cœurs de son Saint-Esprit. Mais aurais je bien osé prétendre à cette fin, si je n'avais fondé mes espérances sur le mérite de votre très sainte personne, qui vous a rendue la bien digne Mère de ce Dieu, qui doit être engendré dans nos cœurs, aussi bien que dans votre sein ; et si je ne m'étais adressé à vous pour cet effet, devant que de publier ces Méditations.

"Souvenez-vous, je vous en supplie, qu'il y va de votre intérêt aussi bien que du nôtre, puisque vous ne sauriez être plus parfaitement la mère de Jésus qu'en le produisant ainsi. Au nom de ce Jésus que vous adorez comme votre Dieu, et que vous aimez comme votre fils, entretenez-le si bien qu'il croisse dans nous, jusqu'au temps qu'il y ait acquis sa perfection, afin que nous vous ayons l'obligation tout entière de le conserver dans nos cœurs, pour avoir une fois mérité d'être SA TRÈS SAINTE ET TRÈS DIGNE MÈRE."

OUVRAGES D'OCCASION

(Parfaitement neuf)

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE

DEPUIS

LA PRÉDICATION DES APOTRES

JUSQU'AU

PONTIFICAT DE GREGOIRE XVI.

PAR M. HENRION

Sixième édition 13 forts volumes in 8°net \$3.00

LA SCIENCE DES SAINTS

OU

COURS DE LECTURES SPIRITUELLES

Par le P. LOUIS DEGRENADÉ

Extraits de ses Œuvres

Par un Père de la compagnie de Jésus

6 forts volumes in-12net \$1.88

PURGATOIRE ET CIEL

Par M. l'abbé Samson, chanoine honoraire de Saint-Brieuc, auteur du *Paradis de la terre* et du *Guide de la Parfaite Religieuse*.

1 vol. in-12..... 0.63

A LA GLOIRE DE LA TRÈS SAINTE ET TRÈS ADORABLE TRINITÉ, AU SOULAGEMENT DES DÉFUNTS, ET A LA SANCTIFICATION DES VIVANTS.

SOUS LA PROTECTION DE MARIE IMMACULÉE.

Antiquité de la prière pour les morts. — Elle sort du fond de la nature humaine. — Témoignage imposant sur ce sujet. — Motifs puissants de s'intéresser au sort des défunts qui sont dans le Purgatoire. — De quelle nature est le feu qui s'y trouve? — Les démons y sont-ils les instruments de la justice divine? — Sources de l'ouvrage. — Ses divisions. — Les rapports des morts avec les vivants, admis, par les plus graves auteurs. — Le saint Concile de Trente.

1° S'il est un fait avéré et démontré par le témoignage de l'histoire, c'est que, dans tous les temps, on a prié pour les morts. Sans doute, c'est à la révélation primitive qu'il faut faire remonter, du moins en grande partie, cette pieuse coutume, mais elle sort aussi du fond de la nature humaine. En effet, comme l'a si bien dit un célèbre académicien, quand on est persuadé que l'âme survit au corps, quelque opinion que l'on ait sur l'état où elle se trouve après la mort, rien n'est si naturel que de faire des vœux et des prières pour tâcher de procurer quelque félicité aux âmes de nos parents et de nos amis. Aussi ne doit-on pas être étonné que cette pratique se trouve répandue sur toute la terre. — C'est une notion imprimée par le doigt de Dieu dans le cœur de tous les hommes.

2° La piété pour les morts, dit le bon saint François de Sales, est l'œuvre de miséricorde par excellence. Avant lui, saint Thomas, l'Auge de l'école, avait émis la même proposition. Néanmoins pense-t-on souvent aux morts par un motif surnaturel? A-t-on soin de leur appliquer, au moins, une partie de ses œuvres satisfactives? Cet axiome : *Loin des yeux, loin du cœur*, ne se réalise-t-il pas fort souvent? On est trop porté, comme nous le dirons plus tard, à oublier ceux que l'on ne voit plus, ceux avec lesquels on n'a plus de rapports quotidiens. Et cependant, ces pauvres oubliés ne peuvent plus rien faire pour eux-mêmes; ils ne peuvent que souffrir en patience, en attendant le secours des vivants, ou l'achèvement de leurs peines par le paiement rigoureux de leurs dettes. C'est ce qui a fait émettre à saint Thomas cette

proposition : les morts sont plus dignes de compassion que les vivants.

3° Nous ne nions pas l'exactitude, du moins jusqu'à un certain point, de cette autre proposition, avancée par l'illustre Evêque de Genève, qui l'avait puisée dans les œuvres de sainte Catherine de Gênes : "Le sort des âmes du Purgatoire, quoique bien dignes de compassion, est néanmoins digne d'envie." Quelque grandes en effet que soient leurs souffrances, ces souffrances sont accompagnées non-seulement d'une résignation parfaite, mais d'une joie sublime, causée par l'attente assurée de l'union éternelle avec Dieu, par la certitude de ce bonheur ineffable.

Ce sentiment, que le P. Faber a préconisé dans son *Traité du Purgatoire*, sans cependant formellement l'adopter, n'est pas en contradiction avec celui de l'Ecole (des théologiens), auquel nous pensons devoir nous attacher. En effet, sainte Catherine reconnaît elle-même que les douleurs de l'âme dans le Purgatoire sont extrêmes et au-dessus de toute expression. D'un autre côté, saint Bonaventure et le savant Bellarmin, avec la masse des théologiens, disent que la plus légère peine du Purgatoire surpasse de beaucoup les plus grandes souffrances de cette vie.

4° Une question plus débattue entre les théologiens est celle qui regarde la nature du feu, qui est chargé de faire disparaître les taches qui se trouvent dans les âmes condamnées à se purifier dans le Purgatoire : les uns pensent que c'est un feu matériel, qui a de l'analogie avec celui de la terre ; les autres veulent que ce soit un feu purement spirituel. Le premier sentiment est plus commun parmi les docteurs : ce feu, dit, entre autres, saint Augustin, est tout semblable à celui de l'Enfer moins la durée. Or, on admet généralement que le feu de l'Enfer est matériel. Cependant le sentiment opposé ne manque pas de partisans, et semble, dit un savant auteur moderne, le plus rationnel.

5° Les théologiens sont également partagés sur la question suivante : le démon sert-il d'instrument à la justice divine dans le Purgatoire, comme il lui en sert dans l'Enfer ?

Saint Thomas, le P. Faber et plusieurs autres graves théologiens, répugnent à admettre que des êtres du Seigneur, telles que le sont les âmes qui vont se purifier dans le Purgatoire, ou achever de payer ce dont elles sont redevables à la justice, soient abandonnées, même sous une certaine réserve, à la discrétion de Satan.

Saint Bernard, sainte Catherine de Sienne et plusieurs auteurs distingués pensent que le démon sert dans le Purgatoire, comme dans l'Enfer, d'instrument à la justice divine. Ce sentiment, dit Mgr Bouvier, semble avoir pour lui la liturgie de l'Eglise romaine, qui, dans l'offertoire de la messe pour les défunts, demande à Dieu que ses enfants *ne tombent pas dans la gueule du lion*.

6° Dans les siècles qui avaient conservé la sève du christianisme, la charité, dans lesquels la prière pour les morts était presque continue par l'effet d'un grand nombre de fondations, au moyen desquelles l'Eglise, pleine de sollicitude pour ses enfants défunts,

élevait continuellement des mains suppliantes vers le Seigneur. La prière des particuliers pour les morts semblait moins indispensable. Mais depuis que l'esprit révolutionnaire a presque partout fait disparaître ces pieuses institutions, il faut que les sentinelles vigilantes de la maison de Dieu crient à leurs frères : N'oubliez pas les défunts, ayez pitié des pauvres défunts.

“ Autrefois, dit sur ce sujet un pieux auteur, la France était couverte d'un grand nombre de maisons de pénitence, de solitude, de prière, asiles de la piété, sanctuaires bénis de Dieu, où des cœurs purs et innocents, animés d'une héroïque ferveur, s'imposaient toutes sortes d'expiations pour les membres de l'Église souffrante, se constituant à l'état permanent de victimes, à l'imitation de la Victime immortelle de nos âmes. Des satisfactions surabondantes en sortaient, comme des fleuves, pour rejailir sur les âmes du Purgatoire : la pénitence faisait contre-poids à la justice. Actuellement, cette source de grâces, ce moyen puissant de payer leurs dettes, est presque tari pour elles.

7^o Ce sont ces besoins des pauvres défunts, c'est le désir de leur être utile, qui nous ont porté à faire paraître l'ouvrage que nous publions. Nous n'ignorons pas qu'il existe un certain nombre de traités sur le Purgatoire ; mais, après en avoir lu un assez grand nombre, nous sommes resté convaincu que notre livre pourrait encore faire du bien et qu'il ne serait pas une superfluité, aucun des ouvrages, que nous avons examinés, n'ayant traité le sujet au même point de vue. L'idée de notre travail nous a été donnée par un vieux livre, que nous avons entre les mains, et qui nous a fourni des matériaux précieux.

Notre vieil Auteur ne s'était pas seulement occupé des morts, il avait étendu sa sollicitude aux vivants ; nous l'avons imité. Le tableau des souffrances du Purgatoire est la prédication la plus éloquente que l'on puisse leur adresser. Comme l'a si bien dit un auteur moderne, auquel nous ferons un certain nombre d'emprunts : “ En présence des brasiers attisés par la miséricordieuse justice de Dieu, dans lesquels les âmes saintes, qui ont une place marquée dans le Ciel, expient des fautes légères ou acquittent quelques restes de dettes, quelle idée ne devons-nous pas nous former de l'infinie sainteté de Dieu ? ”

“ La suite de la méditation des châtimens du Purgatoire, dit aussi le savant P. Faber, est une sainte crainte d'offenser Dieu, un vif désir de s'imposer des mortifications corporelles, une grande estime des indulgences, une horreur extrême du péché, et une sainte habitude de trembler, en présence des jugemens divins.”

Mais ce n'est pas assez de frapper vivement l'imagination, par des tableaux émouvans des peines qui attendent les vivants dans l'autre monde, s'ils ne sortent de leur torpeur spirituelle et ne mènent une vie en rapport avec leur vocation au christianisme ; il faut encore animer leurs cœurs à la pratique des vertus que prescrit la religion du Sauveur Jésus, par la vue anticipée des magnifiques récompenses que le Seigneur a promises aux âmes généreuses et fidèles à marcher dans la voie des préceptes divins.

C'est pour nous manifester cette importante vérité que le Saint-Esprit nous met sous les yeux la conduite du saint roi David, qui s'excitait à la pratique de ses devoirs, par la contemplation des joies incomparables de l'autre vie. Cette considération, sérieusement méditée, faisait courir avec ardeur cet homme de Dieu dans la voie du sacrifice et de l'immolation, *elle dilatait son cœur*, et était cause qu'aucun obstacle ne pouvait l'empêcher de marcher avec fermeté dans la route des commandements du Seigneur. Le grand Apôtre lui-même se servait de ce moyen pour s'exciter à la générosité pour son Dieu, et à l'oubli de lui-même, menant une vie qu'il nomme une véritable mort; et pourquoi? C'est parce qu'il a toujours les yeux fixés sur la *couronne* que lui réserve le *juste Juge, qui ne peut manquer à ses promesses*.

Non content donc de présenter à nos lecteurs un traité complet du Purgatoire, nous y avons joint une esquisse, la moins imparfaite qu'il nous a été possible, de la félicité des *élus* dans le Paradis.

Nous avons donc dû diviser notre ouvrage en trois parties.

Dans la première, après avoir prouvé l'existence du Purgatoire par le témoignage des divines Ecritures, par celui de la tradition constante de tous les peuples, et même par celui de la raison, et avoir indiqué, d'après le sentiment le plus commun des docteurs et des écrivains ecclésiastiques, le lieu où est situé le Purgatoire, nous nous efforçons de démontrer que la rigueur et la longue durée de ses peines manifestent une des perfections divines, la sainteté. Nous développons ensuite les divers motifs qui doivent nous exciter à venir puissamment au secours des pauvres âmes du Purgatoire. Nous indiquons les défauts auxquels sont exposées un grand nombre de personnes, dans leur dévotion envers les morts, et les motifs pour lesquels tant d'autres passent par le Purgatoire, avant d'entrer dans le Paradis.

Dans la seconde partie, nous montrons la miséricorde divine dans l'établissement du Purgatoire. Nous la faisons voir dans les moyens nombreux et puissants qu'elle met dans les mains des vivants, pour venir aux secours des morts. Nous la faisons comme toucher du doigt en la montrant arrachant à l'Enfer, pour envoyer en Purgatoire, un grand nombre de personnes, dont la conduite semblait indiquer qu'elles étaient damnées. Nous présentons, avec le savant P. Faber, le Purgatoire comme une sorte de huitième *sacrement*, suppléant à l'effet des sept véritables. Nous montrons la miséricorde divine se manifestant également à l'égard des vivants, en les portant, par la considération des extrêmes souffrances de l'autre vie, à éviter le péché véniel et à payer à la justice divine ce qu'ils lui doivent pour la peine temporelle qui reste ordinairement à expier, après les fautes mortelles pardonnées, quant à la culpabilité, dans le sacrement de la pénitence. Nous la faisons voir encore dans les saintes industries de la grâce, se servant de la mort d'un parent ou d'un ami, pour porter les vivants à se réconcilier avec Dieu et à mettre leur salut en sûreté, par un

retour sincère vers le Seigneur, afin de pouvoir être, par leurs prières et leurs aumônes, utiles aux défunts.

Dans la troisième partie, nous nous efforçons de manifester la bonté divine et la munificence de Dieu, en peignant le moins mal possible les beautés du Paradis, et en découvrant une petite partie, celle qu'il nous est donné de voir ici-bas, du magnifique tableau que la contemplation de l'essence divine nous fera voir et admirer, pendant toute l'éternité. Nous voudrions faire goûter par avance, au moyen de la foi, au torrent des célestes voluptés, auquel il nous sera permis, un jour, de nous désaltérer. Afin de donner plus de mouvement et de vie à cette partie de notre livre, qui n'est pas la moins intéressante, nous accompagnons l'âme, depuis sa sortie du Purgatoire et son entrée dans le Ciel, jusqu'au moment où elle prend rang dans le chœur des Bienheureux, auquel ses vertus lui ont donné droit. Sous la conduite de son ami fidèle, son Ange gardien, nous la faisons voyager dans les différentes parties du Paradis et en admirer les beautés. Nous la montrons, par anticipation, réunie à son corps glorifié et parlons des joies réservées à chacun des sens.

8° A l'exemple de saint Grégoire le Grand, du savant cardinal Bellarmin, du pieux et érudit P. Faber, du célèbre chancelier de l'Université de Paris (Gerson), des Bollandistes, de Surius, de Giry et de tous les hagiographes, à l'exception de la petite phalange appartenant à l'école janséniste, nous avons cru pouvoir citer un certain nombre de faits édifiants et instructifs, se rapportant aux communications des morts avec les vivants. Pour le faire, nous nous sommes appuyé, non-seulement sur l'autorité de saint Thomas, qui admet la possibilité des apparitions et des entretiens avec les vivants des âmes qui ont quitté la terre et sont dans le lieu de l'expiation, mais encore sur celle de trois auteurs graves, dont nous croyons utile de citer les paroles mêmes.

“ Dieu, dit le savant Bergier, peut certainement faire reparaître une âme, lorsqu'elle est séparée de son corps, soit en lui rendant le même corps, soit en lui en donnant un autre, et la mettre en état de faire les mêmes opérations qu'elle faisait même avant sa mort. Ce moyen d'instruire les hommes est un des plus frappants que Dieu puisse employer.”

“ Les apparitions, dit un auteur moderne, non moins judicieux qu'instruit, sont possibles. Elles ne répugnent nullement à la foi. Dieu a toute puissance sur les âmes, comme sur les corps ; il peut donc permettre des apparitions.

“ Il y a eu réellement des apparitions ; les Livres saints en relatent plusieurs. Combien qui sont consignées dans la vie des Saints ! Pourrait-on croire que des modèles de perfection, des Saints canonisés par l'Eglise, aient voulu nous en imposer, en affirmant qu'ils ont vu eux-mêmes des âmes leur apparaître et réclamer leurs prières ? Saint Augustin, saint Bernard, saint Liguori nous ont laissé des faits de cette nature. Ont-ils menti ? Etaient-ils des imposteurs ? Se sont-ils trompés ? Ne nous trom-

perions-nous pas nous-mêmes en les jugeant si sévèrement ? Il est dangereux de penser autrement que les Saints.

“ L’Eglise n’a jamais condamné cette croyance. Il est vrai de dire aussi qu’elle n’a jamais sanctionné de son autorité l’authenticité d’aucune apparition citée par les Saints.”

Un ancien directeur du séminaire de Chambéry, qui a de la valeur comme moraliste, s’exprime ainsi au sujet des apparitions :

“ J’avoue qu’un grand nombre des apparitions que l’on rapporte sont l’effet de l’imagination et n’ont rien de réel ; mais il n’en est pas moins certain qu’il y en a eu et qu’il y en a encore, de nos jours, de véritables. Il y en a qui sont rapportées par des Saints incapables de vouloir tromper, par des personnes éclairées et trop judicieuses pour se laisser surprendre. Il est certain d’après le témoignage de ces personnes, dignes de foi, que, par la permission de Dieu, des âmes, détenues dans le Purgatoire, ont fait quelquefois connaître d’une manière visible et extraordinaire le besoin qu’elles avaient de prières, ou qu’on fit pour elles des restitutions dont elles se trouvaient chargées, après leur mort. Elles ont cessé d’apparaître et de donner ces signes, lorsque les prières ou les restitutions demandées ont été faites.”

Quoique nous nous soyons appliqué soigneusement à ne citer aucun fait, sortant de l’ordre commun, qui ne reposât sur le témoignage d’auteurs graves et méritant croyance ; néanmoins, si quelques uns de ces faits paraissent à certains lecteurs peu croyables, nous les prions de les considérer uniquement comme des paraboles destinées à appuyer les vérités précédemment énoncées. Par là nous pourrions édifier les personnes simples, parmi lesquelles nous nous rangeons, et nous ne donnerons pas lieu aux lecteurs d’un esprit plus exigeant de se formaliser et de nous accuser d’être allé contre les règles d’une saine critique.

Parmi les faits cités, un très grand nombre a été extrait de l’ouvrage du P. Rossignoli, intitulé *les Merveilles divines dans les âmes du Purgatoire*, ouvrage plusieurs fois imprimé à Rome avec la permission du Maître du Sacré-Palais.

9° Nous nous sommes fait un devoir de nous conformer strictement aux recommandations du saint Concile de Trente, dans sa session vingt-cinquième. Nous n’avons donc rien dit qui ne soit conforme à l’enseignement des saints Pères, des Conciles et de la sainte Eglise notre Mère. Nous n’avons rien avancé et donné pour certain qui pût induire les fidèles en erreur. Nous avons suivi pas à pas l’enseignement de la théologie et des auteurs les plus accrédités sur la matière. Si contre notre volonté, et malgré nos soins, il nous était échappé quelque erreur, nous la rétractons dès maintenant et la ferons disparaître aussitôt qu’elle nous aura été signalée.

10° Nous avons cru utile de joindre au texte un certain nombre de notes ou historiques ou ascétiques, qui sont destinées à éclairer ou à édifier le lecteur.

Puisse le Seigneur bénir notre bonne volonté !

LES DOULEURS DE LA VIE

LA MORT, LE PURGATOIRE :

ESPÉRANCE ET CONSOLATION

PAR V. POSTEL

Prélat de la Maison de Sa Sainteté,
Chanoine et Vicaire Général d'Alger, Chanoine honoraire de Nancy.
Docteur en Théologie, Missionnaire Apostolique.

1 vol. in-12.....0.88

TABLE GÉNÉRALE

AVERTISSEMENT.

LIVRE PREMIER.

Consolation dans la Douleur.

CHAPITRE I.—Que cette vie est remplie de misères ; Exemple de Ste Lidwine.—II Que nous ne pouvons échapper à ces misères ; Belle pensée d'un mendiant.—III Comment on doit illuminer son âme dans les souffrances ; Ste Thérèse, Jeanne Rodriguez.—IV Qu'il faut en tout se soumettre à la Providence ; Eugénie de Guérin, Litanies de la douleur.—V Qu'il faut même aimer la souffrance ; Ste Thérèse ; Ste Elisabeth de Hongrie.—VI Les avantages de l'affliction ; Ste Catherine de Sienne ; Prière d'Henri Perreyve. —VII Résignation et joie dans les maladies ; Le B. Gérard ; Une religieuse de Nice.—VIII Une page de consolation au nom de la sagesse, Le Credo de la douleur.—IX De la perte de ceux que nous aimons ; M. Nadau des Islets ; Chant de l'espérance (Gerbet).—X Que Dieu seul peut nous consoler dans la perte des nôtres ; Une pauvre mère désespérée.—XI Comment se comporter dans la perte des proches ; S. Augustin et Ste Monique ; S. Ambroise et son frère Satyre ; Une mère consolée.—XII Les exemples des saints dans leurs deuils ; S. Grégoire de Nysse ; S. Jérôme ; S. Cyprien.—XIII Même sujet ; S. Paulin de Nôle ; St. Elisabeth de Thuringe ; S. Louis ; S. Bernard ; Le vénérable Guillaume.—XIV. Dans la vieillesse et les infirmités ; S. Alphonse ; M. Olier.

LIVRE SECOND

CONSOLATION EN FACE DE LA MORT

CHAPITRE I.— Que la vie ne mérite guère que nous nous attachions à elle ; Mgr de Quélen ; Paul Seigneret. —II Nous avons une âme qui ne meurt pas ; Vision d'une mourante.—III Notre corps doit ressusciter, Légende sicilienne ; Hymne à la mort. —IV Cérémonie et conditions de la résurrection ; S. Jacques l'Interces. —V Respect de l'Eglise pour les corps ; Anne-Catherine Emmerich. —VI Qu'il importe de méditer chrétiennement la mort ; Olga de la Ferronnays ; Henri Perreyve. —VII Leçons puisées au champ du repos ; Un chant populaire breton (*Le départ de l'âme*).—VIII Les *solidaires*, et l'outrage envers les mourants et envers les morts. —IX Fausses consolations du *spiritisme* ; Une scène en 1853. —X A quel degré de douloureuse folie l'homme peut descendre au sujet de la mort ; Morts lamentables ; Un aumônier de l'armée. —XI Le bonheur du chrétien mourant ; S. Louis de Gonzague.—XII Creuses rêveries sur l'autre monde. —XIII Que le passage de la mort est moins effrayant que nous nous l'imaginions —XIV Où l'on poursuit les mêmes idées ; S. François d'Assise mourant ; Mozart ; Mort d'Urbino ; Louis XIV.—XV Des saints desirs de la mort ; S. François de Sales ; Le P. Caraffa.—XVI Des prières pour la bonne mort ; S. Evroul ; Le cardinal de Bérulle ; S. Malachie ; Un Frère ; Mgr Luquet ; Soeur Pauline P*** ; Cantique de Ste Thérèse. —XVII Des joies admirables qui nous attendent au ciel ; La légende d'Olmütz.—XVIII Au ciel on se reconnaît ; S. Jean Damascène ; Mari-

Louise de France; Le B. Henri Sazo.—XIX Qu'il faut prier avec espoir pour ceux mêmes de qui la mort nous cause les plus légitimes alarmes; Note sur l'éternité des peines; Le P. Hermann; Le P. de Ravignan; S. François de Sales; Le curé d'Ars; Ste Angèle Merici; Ste Gertrude; Histoire arrivée à Dôle; Salut d'une pécheresse; Anne-Catherine Emmerich.—XX Qu'il faut toujours espérer dans la miséricorde de Dieu envers nos pauvres morts; Marie de Martignat.—XXI Qu'il faut se préparer à la mort et comment; Ste Catherine de Sienne; S. François de Sales; S. François Caracciolo; Le B. Philippe Berruyer; Les Morts, par Lamennais.

LIVRE TROISIÈME.

Le Purgatoire.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.—De l'idée du Purgatoire parmi les hommes; S. Thomas d'Aquin

SECTION Ière.

DE L'EXISTENCE DU PURGATOIRE.

CHAPITRE I.—Ce que signifie le nom, et quelles erreurs ont été avancées au sujet de ce dogme; La soeur Th.-M. Gesta.—II Que l'on a cru universellement à l'existence du Purgatoire; S. Anselme.—III Existence du Purgatoire (Ancien-Testament); Ste Rose de Lima.—IV Existence du Purgatoire (Nouveau-Testament); Récit du P. Lacordaire.—V Existence du Purgatoire (Conciles) Anna-Maria Taigi.—VI Les Pères de l'Eglise sur le Purgatoire; Vision de Catherine Emmerich.—VII Un sermon de S. Jean Damascène; S. Grégoire et Trajan.—VIII Existence du Purgatoire prouvée par les liturgies; Le P. Gérard.—IX Inscriptions anciennes sur le Purgatoire; St. Lutgarde.—X Le Purgatoire démontré par la seule raison; Luthérien converti.

SECTION IIe.

DES CIRCONSTANCES DU PURGATOIRE.

CHAPITRE I.—De ceux à qui il est destiné; Marie de l'Incarnation.—II Que dans le Purgatoire l'âme ne peut ni mériter ni pécher; Apparition en 1870.—III. Que les âmes du Purgatoire sont assurées de leur salut, Suite de l'apparition de 1870.—IV Si le Purgatoire est un lieu ou un état des âmes. Deux histoires de S. Grégoire; Le B. Esprite de Jesus; Deux autres histoires; Le P. Choseoka, le B. Etienne; le P. Anchiéta; Catherine Emmerich.—V Si les âmes peuvent sortir parfois du Purgatoire. S. Bruno. S. Fortunat. Le prêtre Sévère. Une âme. Autres traits.—VI De la durée du Purgatoire. Deux religieux. Archangèle Panigarola.—VIII Nature des souffrances du Purgatoire. Une résurrection. Ste Brigitte.—VIII La gravité des peines du Purgatoire. Catherine de Racconigi. Vision de Marie Lataste. Marsile Ficino. Le Purgatoire de S. Patrice (Note).—IX Des grandes consolations qui sont dans le Purgatoire. Alice de Thélieux.—X Où l'on continue le même sujet. L'officier russe.—XI Le Purgatoire d'après Ste Catherine de Gènes. Ste Thérèse.—XII Quelques remarques sur l'état des âmes en Purgatoire. Raban Maur.

SECTION IIIe

DE LA PRIÈRE POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

CHAPITRE PREMIER.—Que les suffrages de la sainte Eglise sont utiles aux morts. S. Philippe Néri.—II Que nous avons bien des motifs de prier pour les âmes du Purgatoire. Denys-le-Chartreux.—III Les avantages attachés à cette prière. Une jeune servante.—IV Quels sont les suffrages utiles aux âmes. Une mère. Le Curé d'Ars. Paule de Sainte-Thérèse.—V La sainte Messe et les Indulgences. Ste Madeleine de Pazzi. Autres exemples.—VI L'Acte héroïque. Liste d'indulgences. Ste Elisabeth de Hongrie.—VII Diverses Institutions en faveur des âmes du Purgatoire.—VIII La Compagnie des Auxiliatrices.—IX Conclusion de cette Troisième Partie.

APPENDICE.—Prières pour la mort et pour les âmes.

Ouvrages de M. l'abbé Himonet

DOYEN DÉMISSIONNAIRE DE SOUILLY

1. **Les Deux Monts du Sinai et des Oliviers.** 53 *Instructions sur les commandements de Dieu et de l'Eglise*, dont 13 sur le 1er commandement ; 3 sur le 2e ; 7 sur le 3e ; 8 sur le 4c ; 3 sur le 5e ; 2 sur le 6e ; 3 sur le 7e ; 4 sur le 8e ; 1 sur les 9e et 10e sur les commandements de l'Eglise. Un fort vol. in-12. Prix..... 0.88
Ouvrage approuvé par Monseigneur l'Evêque de Verdun.
 2. **Les Mystères divins.** *Trinité, Création, Incarnation, Rédemption, Eglise, Eternité*, en 186 *Instructions*. 3 forts vol. in-12 d'environ 1,500 pages. (3me édition). Prix..... 2.63
Ouvrage approuvé et recommandé par NN. SS. les Evêques de Rodez et de Verdun.
 3. **Marie ses mystères et son culte, ou 83 insiructions nouvelles sur la Sainte Vierge.** Ouvrage approuvé par plusieurs archevêques et évêques. 2 beaux vol. in-12. Prix..... 1.50
 4. **Premiers communiant en retraite ou trois cours divers d'exercices préparatoires à la première communion** (entretiens et méditations). Un beau vol. in-12 (6e éd.). Ouvrage approuvé par Monseigneur de Verdun. Prix..... 0.75
 5. **Voix du Pasteur au jour de la première communion, ou 24 instructions très variées pour la Messe et le soir du Grand Jour.** Un joli vol. in-12 (9e édition). Prix..... 0.50
 6. **Congréganistes en retraite ou principaux devoirs des Enfants de Marie et généralement des Filles chrétiennes.** 20 instructions et méditations. Ouvrage recommandé par Mgr de Verdun, comme d'une doctrine exacte, d'un fond solide et substantiel, d'un choix de sujets parfaitement adapté au but de l'auteur, de diriger les filles chrétiennes dans les voies d'une piété fervente et éclairée. Un beau vol. in-12 (3e édition). Prix... 0.63
 7. **L'oraison Dominicale en 26 Instructions.** Mêmes recommandations que pour les ouvrages ci-dessus, comme du meilleur traité sur la prière de Notre Seigneur. Un beau vol. in-12 (5e édition). Prix..... 0.50
 8. **Marie, Miroir de justice (1er mois de Marie) ou Marie nous enseignant par ses exemples à remplir nos devoirs envers Dieu.** 31 lectures nouvelles pour le mois de Marie, enrichies de nombreux et saisissants exemples. 1 vol. in-12. Prix..... 0.63
 9. **Marie cause de notre joie (2e mois de Marie).** 31 lectures nouvelles pour le mois de Marie avec de nombreux et touchants exemples rares ou inédits. Un beau vol. in-12 (5e édition). Prix..... 0.63
- VIENT DE PARAITRE. — **Les fontaines du Sauveur, Instructions pratiques sur les Sacrements.** Ouvrage approuvé par Mgr l'Evêque de Verdun. 1 vol. in-12. Prix..... 0.75
Une remise de $\frac{1}{3}$ sera faite sur les ouvrages de M. l'abbé Himonet

VIVONS SAINTEMENT

A L'EXEMPLE DES SAINTS

OU

Petit traité populaire de perfection chrétienne,
suivi de quelques VIES DE SAINTS, tirées
des Bollandistes,

par le Père J. COPPIN, de la Congrégation du
T. -St.- Rédempteur

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

1 vol. in-12..... 0.50

Depuis que Dieu nous a donné la grâce incomparable de travailler au salut des âmes, nous avons toujours souffert et gémi de voir combien de chrétiens, qui ont de la foi, des pratiques religieuses, et souvent des mœurs honnêtes et innocentes, ont pourtant une idée étroite et abaissée du christianisme. Ils croient qu'être chrétiens c'est accomplir scrupuleusement un ensemble de pratiques religieuses, comme les Juifs fidèles accomplissaient leurs observances légales. Mais l'idée que l'Évangile et les épîtres des Apôtres nous donnent de l'état chrétien, de cette vie nouvelle et vraiment divine que Jésus est venu implanter dans l'humanité régénérée, cette idée leur est presque étrangère.

De là surtout, à notre humble avis, ces âmes nombreuses, ces paroisses entières parfois, qui brillent par les pratiques religieuses et qui ont à peine une étincelle de *l'esprit chrétien*. De là cet amalgame informe, anathématisé par Jésus-Christ, de la pratique de ses devoirs religieux avec une vie toute mondaine. De là à l'heure de l'épreuve, ces affaissements si faciles des cœurs, ces apostasies même si inattendues et si scandaleuses. De là, enfin, cette rareté des saints ou des chrétiens d'élite dont un seul, au dire de saint François de Sales, glorifie plus Dieu que mille chrétiens ordinaires, et dont la multiplication serait le salut du monde : "*multitudo sapientium sanitas est orbis terrarum.*"

Notre but, en publiant ce volume, est de répandre dans le peuple chrétien, l'idée vraie, l'estime profonde et l'amour sincère et généreux de la sainteté, c'est-à-dire de la vie sérieusement chrétienne. Nous avons, à cette fin, violant les lois de l'unité, uni un petit traité de doctrine à quelques récits historiques. Les vies de saints que nous avons choisies intéressantes, variées, pratiques, peu connues, feront,—nous l'espérons du moins,—accepter l'ouvrage, et ce traité de perfection, lu et relu, fera tirer profit de la lecture de ces vies.

Nous avons eu en vue, dans la rédaction de ces pages, les chrétiens, surtout gens du peuple, qui tiennent le milieu entre les personnes pieuses et les catholiques à gros grains qui violent sans scrupule les préceptes divins et n'ont qu'une foi faible et mourante. Ceux-ci ne lisent pas la vie des saints, ni les traités de perfection; quant aux premières, presque tous les écrivains pieux écrivent à leur adresse, et, si elles veulent se sanctifier par la lecture, elles trouveront en grand nombre des ouvrages qui leur serviront mieux que notre travail. Nous avons cependant la conviction que beaucoup d'âmes pieuses, qui sont plus riches en pratiques dévotes qu'en doctrine, trouveront dans notre livre de salutaires enseignements, et un véritable aliment spirituel.

La valeur historique de notre œuvre, au point de vue de la vérité, est celle des savants Bollandistes que nous avons suivis et dont on connaît la judicieuse et sévère critique. Sa valeur littéraire est médiocre, nous en sommes convaincu. Quant à la doctrine que nous exposons, elle a été examinée et a reçu le placet voulu.

Si les personnes qui nous liront trouvent profit dans nos pages, elles voudront, nous n'en doutons pas, par amour pour notre bon Jésus et pour les âmes, en propager la lecture. Notre rêve, — trop ambitieux peut-être, — serait que, dans chaque paroisse, un certain nombre de familles chrétiennes fussent en possession de notre livre, pour y aller chercher, de temps à autre, aux heures de loisir, quelques pages édifiantes et réconfortantes. — Si, au contraire, nos lecteurs constatent dûment que d'autres livres de ce genre attendront mieux le but que nous nous proposons, nous les prions instamment pour la plus grande gloire de Dieu, de répandre ces livres et de laisser le nôtre dans l'oubli. Notre désir est d'aider Jésus à répandre dans les âmes le feu qu'il est venu apporter à la terre, et nullement d'avoir un succès matériel de librairie.

Il paraîtra à quelques-uns de nos lecteurs, surtout à plusieurs de nos frères dans le sacerdoce qui auraient la patience de lire nos pauvres pages, que notre traité de vie chrétienne, malgré sa prétention d'être populaire, est trop profond, trop doctrinal dans plusieurs de ses chapitres. Ils seront tentés aussi de croire que nous demandons une trop haute perfection de nos lecteurs. — A cela nous répondrons en citant deux passages d'auteurs que leur science, leur expérience et leurs lumières intérieures ont faits bons juges en cette question.

Le premier est Monseigneur Gay. Après avoir établi, avec sa profondeur ordinaire, les principes qui fondent le grand devoir de la charité, dans son traité de cette vertu, il ajoute : " Nous vous devions avant tout ces explications générales. Les théories bien exposées font les pratiques faciles. Loin d'effrayer, la lumière attire et anime. La vérité ne décourage jamais. Il n'est pas bon de causer, même au grand nombre, les cimes du christianisme; il suffit de les éclairer. Dieu ne prétend nous gagner qu'en se manifestant, et ce n'est pas en le diminuant qu'on élargit les âmes. On lui doit d'ailleurs de le dire autant que lui-même s'est dit; et

pour comprendre ses voies, ses dons et ses paroles, l'étranger de génie ne vaut pas l'enfant de la maison."

Nous nous adressons aux enfants de la maison, c'est-à-dire aux chrétiens quelque peu lettrés, ayant des sentiments religieux avec des dispositions et souvent même, qu'on le sache, *des aspirations* à mieux faire. Ces chrétiens, de par leur baptême, sont faits pour l'Évangile, donc, dans la même mesure, sont capables de le comprendre. Dieu révèle aux petits ce qu'il cache aux sages.

Du reste, il en est d'un livre quelconque comme de l'Évangile, pour qu'il soit utile il n'est pas nécessaire qu'il soit compris dans toutes ses parties par tous ses lecteurs.

Le second auteur que nous voulons citer est le saint et savant archidiacre d'Evreux. Il écrivait à un prêtre: "Donnez-vous bien aussi à l'Esprit de Dieu afin que vous puissiez écrire par son pur mouvement dans l'union de notre bon Sauveur Jésus-Christ. Les ouvrages faits par son Esprit valent bien des missions et sont d'une plus grande étendue et demeurent davantage. Il y a peu de personnes qui travaillent à établir le pur amour; l'on ne fait presque pas de missions pour la perfection des voies de Dieu; et cependant une âme toute à Dieu le glorifie incomparablement plus qu'un très grand nombre d'autres dans une justice commune. Sainte Thérèse paraissant après sa mort à saint Jean de la Croix, l'exhorte à travailler pour la perfection, lui disant que Dieu en serait plus glorifié que par d'autres manières."

Nous n'avons pas la prétention d'exécuter le programme que monsieur Bondon traçait à ce prêtre, encore moins de remplir la mission que le ciel, par sainte Thérèse, confiait à saint Jean de la Croix; nous en sommes indigne et tout à fait incapable. Nous adressant, non aux personnes de haute spiritualité, mais à la classe de bons chrétiens que nous avons dite, notre ambition est d'établir dans leurs âmes le règne du vrai christianisme, c'est-à-dire de l'amour filial de notre si grand et si bon Dieu.

"Une âme de plus dans le monde *qui servirait Dieu par amour*, bon Jésus! s'écrie le Père Faber, on devrait être prêt à subir mille ans de tortures pour vous procurer cette joie."

Si notre travail n'aboutissait qu'à ce seul résultat, nous en bénirions Dieu de tout notre cœur. Mais nous avons la ferme espérance, si Dieu donne diffusion et grâce à cet humble livre, que bon nombre d'âmes trouveront dans sa lecture le point de départ d'une vie vraiment chrétienne, et commenceront tout de bon à *servir Dieu par amour*, c'est-à-dire avec une conscience délicate et un cœur plein de générosité. Amen! Fiat!

Ouvrage d'Occasion parfaitement neuf.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE FENELON

10 très forts volumes in 4°.....net \$5.00

SOUS PRESSE

Pour paraître en décembre

**LA SITUATION RELIGIEUSE
AUX ETATS-UNIS**

ILLUSIONS ET RÉALITÉ

PAR JULES FARDIVEL

RÉDACTEUR DE LA "VÉRITÉ" DE QUÉBEC

1 fort vol. in-1288 cts

Vient de Paraitre**MANUEL DU BACCALAUREAT**

UN RECUEIL DE TOUTES LES

MATIÈRES EXIGÉES POUR LE BACCALAURÉAT ET LES

DIFFÉRENTS EXAMENS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC (PARTIE DES LETTRES)

Par A. LEBLOND de BRUMATH,

Principal de l'Académie commerciale catholique de Montreal, etc.

1 vol. in-12 cartonné..... \$1.00

LETTRÉS APOSTOLIQUES

DE

S. S. LEON XIII

ENCYCLIQUES, BREFS, ETC

TEXTE LATIN EN REGARD, PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE.

4 beaux vol. in-8^e écu..... prix net \$1.00

franco \$1.13 pour le Canada, \$1.25 pour les Etats-Unis

NOUVEAUTÉ

- Autour du catholicisme social**, par G. Goyau. 1 vol. in-12.... \$0.88
- Au Sortir du couvent**, ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol. in-12..... 0.88
- Comment j'entraï au bercail**. Un épisode de la renaissance catholique en Angleterre par Lady Herbert of Lea, traduit de l'anglais par L. de Beauriez. 1 vol. in-12..... 0.63
- Dictionnaire-manuel-illustré** des écrivains et des littératures, par Ch. Gidel et F. Loliée. 1 très fort vol. in-8° relié..... 1.50
- Ecrivains d'aujourd'hui**, Paul Bourget, Guy de Maupassant, Pierre Loti, Jules Lemaitre, Ferdinand Brunetière, Emile Faguet, Ernest Lavisse. Notes sur les prédicateurs: Mgr d'Hulst, etc., etc., par Renée Doumic. 1 vol. in-12..... 0.88
- Etudes sur la littérature française**, par Renée Doumic. 3 forts volumes in-12..... 2.63
Chaque série se vend séparément..... 0.88
- La chaire française au moyen age**, spécialement au XIII^e siècle, d'après les manuscrits contemporains, par A. Lecoy de la Marche, 2^e édition, 1 fort vol. in-8°..... 2.00
- L'Allemagne religieuse**. Le Protestantisme par Georges Goyau. 1 vol. in-12..... 0.88
- L'Ecole d'aujourd'hui**, par Georges Goyau. 1 vol. in-12..... 0.88
- Le Pape**. Les catholiques et la question sociale par Léon Grégoire. 3^e édition précédée d'une lettre de S. Em. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims. 1 vol. in-12.. 0.75
- Le Siècle**, les hommes et les idées par Ernest Hello. avec une lettre préface de M. Henri Lasserre, 3^e édition, 1 vol. in-12 0.88
- Les jeunes, études et portraits** par Renée Doumic, 4^e édition 1 vol. in-12..... 0.88

Nouvelle éducation de la femme dans les classes cultivées, par la Vicomtesse d'Adhémar; ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. 3 ^e édition précédée d'une lettre de S. G. Mgr Sueur, archevêque d'Avignon. 1 vol. in-12.....	0.88
Paroles de Dieu , réflexions sur quelques textes sacrés, par Ernest Hello. 1 vol. in-12.....	0.88
Physionomie de saints , par Ernest Hello. 1 vol. in-12.....	0.88
Portraits d'écrivains . Alexandre Dumas, fils, Emile Augier, Victorien Sardou, Octave Feuillet, Edmond et Jules de Goncourt, Emile Zola, Alphonse Daudet, J.J. Weiss, par Renée Doumic. 1 vol. in-12.....	0.88
Théodore Jouffroy , par Léon Ollé Laprunne, membre de l'Institut, maître de conférences à l'école normale supérieure. 1 vol. in-12.....	0.88
Un Laménais inconnu . Lettres inédites de Laménais à Benoit d'Azy, publiées avec une introduction et des notes par Auguste Lavallé. 1 vol. in 12.....	0.88

LES DIALOGUES

SUR

LE CATÉCHISME DE QUÉBEC

Par l'Abbé A. LUCHE

Prêtre de Saint Sulpice

La Première série vient de paraître et a pour titre :

LE CREATEUR

Cette première série à été imprimée en deux parties distinctes, une pouvant servir aux petits garçons et l'autre pour petites filles.

Prix 25 cts chaque

J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St Laurent, Montréal.

TÉLÉPHONE BELL 496

Ferblantiers, Plombiers, Coureurs, Electriciens et Poseurs d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés.

SPÉCIALITÉ:—Pour la pose et les réparations des Fournaies à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaies à l'air chaud, à des prix modérés.

LES
Mélanges Religieux

Reproduction en partie des anciens Mélanges Religieux.

Sont publiés par fascicules illustrés de 32 pages in-8

Il en paraît un chaque mois depuis le mois de janvier

Prix du fascicule 10 centins

\$1.20 par année

S O M M A I R E

LE ONZIÈME FASCICULE contient une belle vue du Cap Diamant de Québec (hors texte).

MONTRÉAL : Départ de Mgr l'Évêque de Montréal pour l'Europe ; —Départ de Missionnaires. — NOUVELLES DIVERSES : Rome : lettre de Rome ; —Espagne : l'Eglise d'Espagne ; — Audience du pape au clergé espagnol. — POÉSIE : Tribut et souhaits à Mgr l'évêque de Montréal. — Réponse finale à M. C. S. B. F. — Résumé religieux sur l'Angleterre. — Bibliothèque de Québec. — Affreuse Catastrophe. — Aveu en faveur du catholicisme. — Quelque chose d'analogue. — CHRONIQUE RELIGIEUX : Violation de droit et de personne ; Espagne : Persécution contre le clergé ; Suisse : Démission de M. Hunter. — EXTRAITS DIVERS : Irlande : Conversions à la tempérance ; Australie : les exilés canadiens ; Naufrage déplorable, 130 pertes de vie. — Réfutation d'un principe protestant à propos d'un évangile. — Le Herald et le Clergé. — Prière Musulman. — M. Paraudier, de la congrégation des Pères de la Misericorde. — Collège Sainte-Anne. — Visite épiscopale. — NOUVELLES DIVERSES : Angleterre : Discussion religieuse.

ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques
Edifice de la Banque d'Epargne, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les Etats Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

PLACEMENTS—Le fondateur de la maison M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

Théières et Cafetières

Emaillées durables et très convenables

COUPELLERIE

Couteaux de Table, Canifs, Ciseaux, Rasoirs
et Rasoirs de Sureté STAR

Bains de Tapis.

Séchoirs à Rideaux,

Outils de Jardin.

Chez

L. J. A. SURVEYER,
6 rue St-Laurent, Montréal



J. Emile Vanier

INGENIEUR ARCHITECTE

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique, Ancien élève de l'Ecole Nationale des Beaux Arts, Ancien professeur de dessin Architectural à l'Ecole Polytechnique, chargé durant 10 ans de la Classe d'Architecture à l'Ecole des Arts et Manufactures à Montréal. Membre de la Société d'hygiène de Paris, de la Société d'hygiène des Etats-Unis. Lauréat du concours public d'Architecture se rapportant à la construction de l'Eglise St-Jean-Baptiste et Annexes.
(Montréal Mai 1936).

Bureau : 107 Rue Saint-Jacques, Montréal.

20 Années de pratique dans la Construction

J. Alcide Chaussé Téléphone des Marchands 1544
ARCHITECTE
153 & 157 Rue Shaw, Montréal, 153 & 157

Préparation de plans et devis pour tous genres d'édifices, surveillance personnelle de travaux de constructions, mesurages, vérifications, expertises, arbitrages, évaluations, etc., etc.
CONDITIONS SPÉCIALES ET AVANTAGEUSES POUR LE CLERGÉ

Armand Doin

32 années d'expérience
Chapelier et Manchonnier
1584 rue Notre-Dame, Montréal
(vis-à-vis le Palais de Justice)
Fourrures prises en soin pendant l'été
Réparations faites avec soin et prix modérés